

54^e Année, N° 52

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 23 Décembre 1916

LA VIE PARISIENNE



G
1916

LA VIE PARISIENNE
GÉRARD ET CIE
IMPRIMERIE DE L'ILLUSTRATION
26 RUE SAINT-JACQUES

LA ROBE DE NOËL

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 3^e Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES

ANIS
CAMOMILLE
DRAGÉES SOMEDO
MENTHE
ORANGER
VERVEINE
TILLEUL

BOITE 12 INFUSIONS 1,00
FLACON 25 " 1,75
FLACON 40 " 3,00

Contre mandat de 1 franc adresse à l'Administration, 2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise), vous recevrez franco une boîte échantillons assortis. EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & C°, 5, rue Auber, Paris ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29^e PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 43-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	80 fr.	Etranger (Union postale)	86 fr.
UN AN	80 fr.	UN AN	86 fr.
SIX MOIS	40 fr.	SIX MOIS	43 fr.
TROIS MOIS	20 fr.	TROIS MOIS	21 fr.

VOUS SEREZ BELLE

par les produits de beauté
SECRET D'ALLY'S
Grands Magasins et Parfumeries

FOURRURES MODÈLES-FURS, TRANSFORMATIONS
CH. SONDERBY,
40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Tél. Gut. 77-68.

NOUVELLE

**BANDE
MOLLETIERE
du Dr NAMY**

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée.
Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.
Une seule qualité. Prix: 61.50 la paire.
COLORIS: horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail:
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

ROBES TAILLEUR G^eGenre 110.
Façons, Transformations YVA RICHARD
Réussite même s^e essayage 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

DERNIER SUCCES!
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de LA **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
Yva CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS



GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0,85 et 1,50 francs timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

POILS et duvets détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILOBE
Effet garanti. Le flacon 4 francs fcc.
DULAC, Ch^et. 10bis, Av. St-Ouen, Paris.

TOUTE FEMME doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif MARVEL à injection et à aspiration pour la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans. Brochure illustrée donnant avis pré-cieux envoyée gratis sous pli cacheté. MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

MODÈLES grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Propagande!

On a beaucoup parlé des fameux « vingt-cinq millions » mis à la disposition du gouvernement pour la propagande à l'étranger. Ce chiffre parut colossal à l'excellent M. Jean B.n., surnommé Olida, qui est de mœurs simples et qui ne gaspille pas son argent. Un autre de nos honorables s'écria :

— Est-ce que la France a vraiment besoin d'être défendue auprès des neutres ?...

Parole sublime et qui a dû avoir beaucoup de succès... en Espagne !

Eh oui ! Il semble bien que toutes les nations belligérantes aient intérêt à se ménager autant de sympathies que possible auprès des neutres.

Et messieurs les Boches, qui ne sont pas aussi économies que M. Jean B.n., n'ont pas consacré comme nous vingt-cinq millions à cette propagande, mais *deux cent cinquante millions*. Or, cette petite somme est déjà éprouvée et de nouveaux crédits sont demandés — qui seront votés, n'en doutons pas.

Et voici un petit document que nous versons aux débats :

Il y a, en Espagne, une école des Arts et Manufactures qui correspond à peu près à notre École centrale. La liste des candidats admis paraît, chaque année, en septembre.

Or, huit jours après sa publication, tous les candidats admis recevaient, d'Allemagne, une carte de libre circulation sur tous les réseaux de chemin de fer et des bons leur donnant droit au séjour gratuit dans les meilleurs hôtels de l'empire... Tout simplement ! Les jeunes Espagnols ne manquaient pas de profiter de pareille aubaine, allaient visiter l'Allemagne, y entamaient des relations cordiales avec les principaux industriels et — quand ils rentraient chez eux, ils avaient toujours, dans leur poche, quelque avantageux contrat signé à Hambourg ou à Berlin...

Mais nous, en ce temps-là, nous refusions d'accorder le demi-tarif à ces jeunes gens, s'ils manifestaient le désir de visiter aussi la France...



Le vieux Paris ?...

On va dire encore que le vieux Paris s'en va !

Après le Café Anglais, après le Café Riche, après les Nouveautés, voici qu'un établissement fort célèbre va à son tour fermer ses portes. (Nous ne parlons point de ses fenêtres qui le furent toujours...)

Cette vieille maison, sombre en apparence, mais qui, à l'intérieur, était chaque nuit brillamment illuminée, ne manquait en vérité point de réputation. Elle portait un nom qui rime parfaitement avec Albanais et qui est celui d'un bien paisible petit chef-lieu de canton de l'arrondissement de Confolens. Sans être aussi populaire, bien entendu, que cet autre temple nocturne de Marseille dont un étranger demandait l'adresse à un cocher qui répondit simplement : « Eh ! té ! suivez la foule », c'était une maison, paraît-il, fort achalandée.

Son propriétaire était un digne homme des environs de Paris, qui entendait demeurer tout à fait étranger au commerce qui pouvait se faire dans ses « locaux ». Il se contentait de toucher annuellement la somme de vingt-cinq mille francs, pour prix de sa location.

Mais ce propriétaire qui n'avait point été ébranlé par le moratorium déclada dernièrement, et trois mineurs furent appelés à sa succession. Un conseil de famille dut, par conséquent, être réuni, et les membres de cet aréopage familial estimèrent qu'il n'était point convenable que les trois héritiers, des enfants de dix, treize et quinze ans, fussent possesseurs d'une maison aussi ouverte...

Ils décidèrent donc de ne pas renouveler le bail consenti à la locataire et l'autre jour, à l'audience des référés, le tribunal, sévère et juste, enregistra cette décision.

Il y eut alors comme un petit drame. « Mme la directrice », qui porte le doux prénom de Malvina, poussa de hauts cris et déclara qu'une telle sentence était l'abomination des désolations. Hélas, les juges demeurèrent inflexibles et Mme Malvina se retira, vaincue !



Contre-visite.

Un de nos confrères, appelé récemment à passer un conseil de réforme, comparut devant ses juges dans la tenue habituelle et réglementaire, c'est-à-dire parfaitement nu. Pourtant, il arriva avec une énorme serviette sous le bras, ce qui lui assura, à son entrée, un certain succès d'hilarité.

— Mais, qu'avez-vous donc dans cette serviette dont vous n'avez pu vous séparer ? lui demanda le major.

— Mes certificats médicaux ! répondit gravement l'homme nu.

Et, aussitôt, il tira de ladite serviette une liasse de certificats, d'ordonnances et de prescriptions signés des plus grands maîtres de la Faculté. Tous ces princes de la science s'accordaient à reconnaître que leur client était très malade.

Le major pourtant paraissait sceptique devant ce monceau de paperasses.

— Que faites-vous dans le civil ?... demanda-t-il à notre frère.

Alors, celui-ci, dignement, hautement, fit connaître sa profession « administrative ».

— Je suis au service des fraudes ! dit-il, en faisant rouler les r.

Du coup, le major n'osa plus douter et confirma l'avis des illustres maîtres de la Faculté.



Conversion.

Dans une revue spéciale, toute consacrée aux choses de la religion, et qui acmeure toujours extrêmement littéraire, M. Louis B.r.t.and, auteur de ce *Pépète le Bien-Aimé* qui n'était pas très catholique, vient de conter l'histoire de sa conversion. Ce sont des pages aussi nettes que franches, sans grands mots, sans verbaige, sans fausse humilité — des belles pages. L'auteur s'y analyse avec réalisme, en positiviste « conscient ». Il se convertit en universitaire, comme se convertit, jadis, M. Brun.ti.re

Dans certains milieux, cette conversion a, bien entendu, été accueillie avec empressement. Mais ce n'était point, pourtant, sur M. Louis B.r.t.and que l'on comptait le plus : on attendait surtout M. Maurice B.r.s. On pensait que le grand écrivain, toujours, maintenant, entouré de catholiques, allait se décider à renoncer à son agnosticisme un peu nonchalant.

Il n'en est rien. M. Maurice B.r.s. entend conserver sa liberté tout entière et ses idées.

Or, toute sa religion peut se résumer en ces quelques mots qui sont gravés sur une pierre tombale de la cathédrale de Tolède :

Hic jacet pulvis, cinis et nihil...

En revanche, on annonce encore une conversion : celle d'un dessinateur très humoriste qui consacra aux médecins des pages particulièrement bouffonnes... Et il y a déjà M. F.rain.



Cachez, cachez ce sein...

Il y a à Angers une commission de vieux messieurs qui n'aiment point le nu dans l'art.

Tout le monde connaît *La Marseillaise* de Rude. Qu'elle soit un peu débraillée, c'est possible. Toute sa beauté, toute sa fougue, tout son élan, résident précisément dans le débraillé de ses héros, qui sont des sans-culottes et non des dandys.

Mais ces messieurs d'Angers ne pensent pas ainsi. Et pour sauver la morale outragée, ils viennent de rédiger un vœu dont voici le considérant :

Considérant que si La Marseillaise de Rude produit un magnifique effet, comme bas-relief, vue à distance, à la base de l'arc de triomphe, sa reproduction en gravure fait apparaître et étale aux yeux certain détail qui constitue une indécence flagrante...

Et ces vieux messieurs demandent que *La Marseillaise* ne figure plus sur les diplômes délivrés aux poilus... qui pourtant en ont vu bien d'autres.

noël

par POULBOT



- Blute ! un gibbs !... c'est pour napa !

Echantillons des célèbres spécialités hygiéniques : SAVONS pour la Barbe, SAVON et PÂTE DENTIFRICES "GIBBS" et Catalogue Général illustré contre 0f50 en timbres-poste

a P. THIBAUD & Cie Zet 9, Rue de La Boétie PARIS



Histoire.
Ces messieurs de Kienthal... ou des environs, n'ont pas été très sages, ces temps-ci. M. Brzon, de l'Allier, qui est aussi professeur (!) à l'école d'Industrie de Rennes, a reçu une légère correction—qui ne le corrigera pas, hélas. M. Rux-C.st.de.u, de la Drôme, s'est vu imposer silence aussi de façon assez catégorique... C'est tout à fait un type que M. Rux-C.st.de.u ! Il est amer, ténébreux et cocasse.

Ce tribun farouche était instituteur dans la Drôme, du temps où M. Cl.menc.au était ministre de l'Intérieur. Un jour, M. Rux-C.st.de.u qui, dans un journal local, se livrait à des élucubrations variées, écrivit très sérieusement qu'il fallait fusiller tous les ministres. On pouvait rire d'une telle... galéjade. M. Cl.menc.e.u se fâcha et révoqua le rebelle.

— Prenez garde ! avait dit le préfet au ministre. Si vous révoquez le bonhomme, vous allez en faire un député !

— Ça m'est égal ! fit M. Cl.menc.e.u. Un député de plus ou de moins, ça n'a pas d'importance. Mais un instituteur qui trahit ses devoirs, c'est grave et c'est inadmissible...

Le préfet de la Drôme — particulièrement clairvoyant et averti — avait vu juste. Aussitôt révoqué, M. Rux-C.st.de.u songea à avoir sa petite place au Palais-Bourbon.

Il prit une besace, un bâton, et, à moitié en loques, commença sa campagne électorale—de la manière la plus adroite et la plus détournée.

Il allait de ferme en ferme, quêtant ici une soupe, là un gîte. Les gens de la Drôme sont généreux et l'accueillaient. Alors, il racontait sa lamentable histoire :

— Eh oui, bonnes gens... Je suis sans pain. C'est le gouvernement des bourgeois qui m'a enlevé ma place, parce que je défendais les petits...

Et M. Rux-C.st.de.u fut élu haut la main.



Petit roman.

C'est un bien joli sujet de roman, et qui n'a pas été négligé, que l'idylle entre le soldat blessé et l'infirmière attentive et douce qui le soigne !

Les plus tendres fiançailles ont été ainsi quelquefois célébrées dans une petite salle froide d'hôpital et d'heureux mariages ont suivi.

Le jeune écrivain qui a connu l'an dernier un si retentissant succès se lia, de la sorte, d'amitié amoureuse avec la charmante jeune fille qui passa de longues heures à son chevet quand, blessé au bras gauche en Argonne, il fut hospitalisé à X.... Des serments furent échangés et le mariage a eu lieu.

Comme nous sommes loin des présentations surannées et si ridicules entre « le jeune homme et la jeune fille » dans un salon ponceau !

Mais, en revanche, quel émouvant tableau : un soldat blessé étendu sur un lit d'hôpital. La douceur et la grâce à ses côtés, en sarreau blanc. Et l'amour se faufile entre eux deux...

Un petit royaume.

Peu de gens savent, même en Angleterre, que le roi Georges a un frère dans la personne du roi de l'île Bardsey, située dans le comté de Carnavon.

Ce royaume, qui compte soixante-dix-sept habitants, y compris le roi et la reine, est absolument indépendant.

Le monarque, en dehors de ses attributions souveraines, est docteur, maître d'école et officier de l'état civil; il ne doit aucune obéissance aux lois anglaises. Les habitants ne paient pas d'impôts et vivent somptueusement de pain et d'orge, de lait et de beurre. Aucun journal ne pénètre dans cette île sans pareille et les habitants ne prennent aucun intérêt à ce qui se passe au-delà de leurs rochers... Ce petit peuple ne connaît pas son bonheur!...

URODONAL et l'Arthritisme

Tout déplumé étant arthritique,
doit prendre de l'URODONAL.



Son dernier cheveu... pourvu qu'il frise !...

L'OPINION MÉDICALE :

« La cure d'Urodonal répond à la double indication thérapeutique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée... elle y répond en éliminant l'acide urique qui désormais n'incrustera plus les cheveux pas plus qu'il n'irritera le cuir chevelu, lui faisant sécrérer du sébum. La cure d'Urodonal est donc la seule thérapeutique logique de l'alopécie arthritique. »

Professeur G. LÉGEROT.

Ancien professeur de Physiologie générale et comparée de l'Ecole supérieure des Sciences d'Alger.

Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, fco, 6 fr. 50; les 3 (cure intégrale), fco, 18 fr.

JUBOLITOIRES

Suppositoires anti-hémorragiques,
décongestionnantes et calmantes,
complétant l'action du JUBOL



1^o Action anti-hémorragique très énergique : l'eumarrol est 10 fois plus actif que l'esculine seule et 20 fois plus actif que tous les extraits de marrons d'Inde. Il est associé à l'adrénaline (action immédiate) et au Gérapstil dont l'action vaso-constrictive se prolonge plusieurs heures.

2^o Action antiseptique par le résorthan (nouveau sel de résorcine et de thymol bi-iodé).

3^o Action calmante par la belladone et la jusquiamé.

4^o On ne doit pas conserver d'hémorroides, car elles peuvent saigner, s'infecter et dégénérer en cancer du rectum, comme l'a établi le Dr. G. Rouvillain, ancien prospecteur de l'Ecole de Médecine d'Amiens, qui recommande hautement l'usage des Jubolitoires.

Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La boîte de Jubolitoires, fco, 5 fr. 50. Les 4 boîtes, fco, 20 fr.

SEMAINE FINANCIÈRE

Dans son ensemble, le marché est plus lourd avec peu d'affaires. L'aggravation de la situation militaire en Roumanie, l'émeute à Athènes, la démission du cabinet Asquith et la durée des séances du comité secret à la Chambre sont de nature à préoccuper le public; la Bourse, plus impressionnable, broie du noir et s'abstient et les cours montrent, en général, une certaine lourdeur.

Notre 3 % est immuable, le 5 % gagne quelques centimes. Les emprunts coloniaux sont sans changement notable. Les obligations Ville de Paris sont fermes, quelques-unes gagnent même de légères fractions. Seules, ou à peu près, les valeurs de cuivre sont restées très fermes, sous l'influence de la hausse extraordinaire des cours du métal. En clôture, cependant, la tendance générale a paru nettement se raffermir.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE DE FRANCE

Les versements d'or et les souscriptions aux Bons de la Défense Nationale sont reçus par la Banque de France, à Paris, tous les jours non fériés : à son siège central, 39, rue Croix-des-Petits-Champs ; à l'annexe de la place Vendôme, 34, rue de Turenne (3^e) ; 2, carrefour de la Croix-Rouge (6^e) ; 129, rue Lafayette (10^e) ; 35, boulevard Voltaire (11^e) ; 81, avenue Jean-Jaurès ; le lundi, 26, rue de la Glacière (13^e) ; le mardi, 11, rue Jacob mont (17^e) ; le mercredi, 84, avenue de la Muette (17^e) ; le jeudi, 2, rue Gounod (17^e) ; le vendredi 24, 26, rue de Lyon (12^e) ; le samedi, 340, rue des Pyrénées (20^e).

SAVON blanc, huile pure de Coco, par pain 500 gr Marque "NISUS" F. 00 gr. 75 fr. les 100 kilo Cont. remb. min. 50 kgs. Savo.nerie, 23, Boul. Davout, Paris.

ÉTRENNES AUX POILUS !!



SOUS BOIS PARFUM GODET

Pour vendre vos **BIJOUX** VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR
Le Plaisir Tendre
par Marcel LAFAYE
(Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)



L'ALMANACH DON JUAN

est absolument sans rival tant par sa présentation, par son prix modique que par le contenu des 128 pages grand format.

Dans L'ALMANACH DON JUAN le rire voisiné avec les larmes, l'utile se joint à l'agrable; dès qu'on l'ouvre, on est charmé, ravi, conquis.

Cet Almanach contient 300 Illustrations

Ainsi qu'un dictionnaire interprétant plus de 1 000 SONGES

Extrait du Sommaire :

De Chair en Cher.
Les Influences Planétaires.
Vertus des Pierres précieuses.
Ce que disent les lignes de la main
Anecdotes, Contes, Conseils, Recettes, etc.

En Vente : 0 fr. 75

Envoy franco contre 0.90 adressés à l'Administration, 3, rue de Rocroy, Paris.

Arthritiques

pour préparer votre

eau alcaline

MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS

n'employez que le

SEL
VICHY-ÉTAT

le paquet 0'10 pour 1 litre

1 franc la boîte de 12 paquets toutes Pharmacies.

EXIGEZ le rond bleu VICHY Marque de garantie ETAT

E. VILLIOD

DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes,
PARIS

ENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,

Correspondants
dans le Monde entier.

Faites repousser CHEVEUX & BARBE

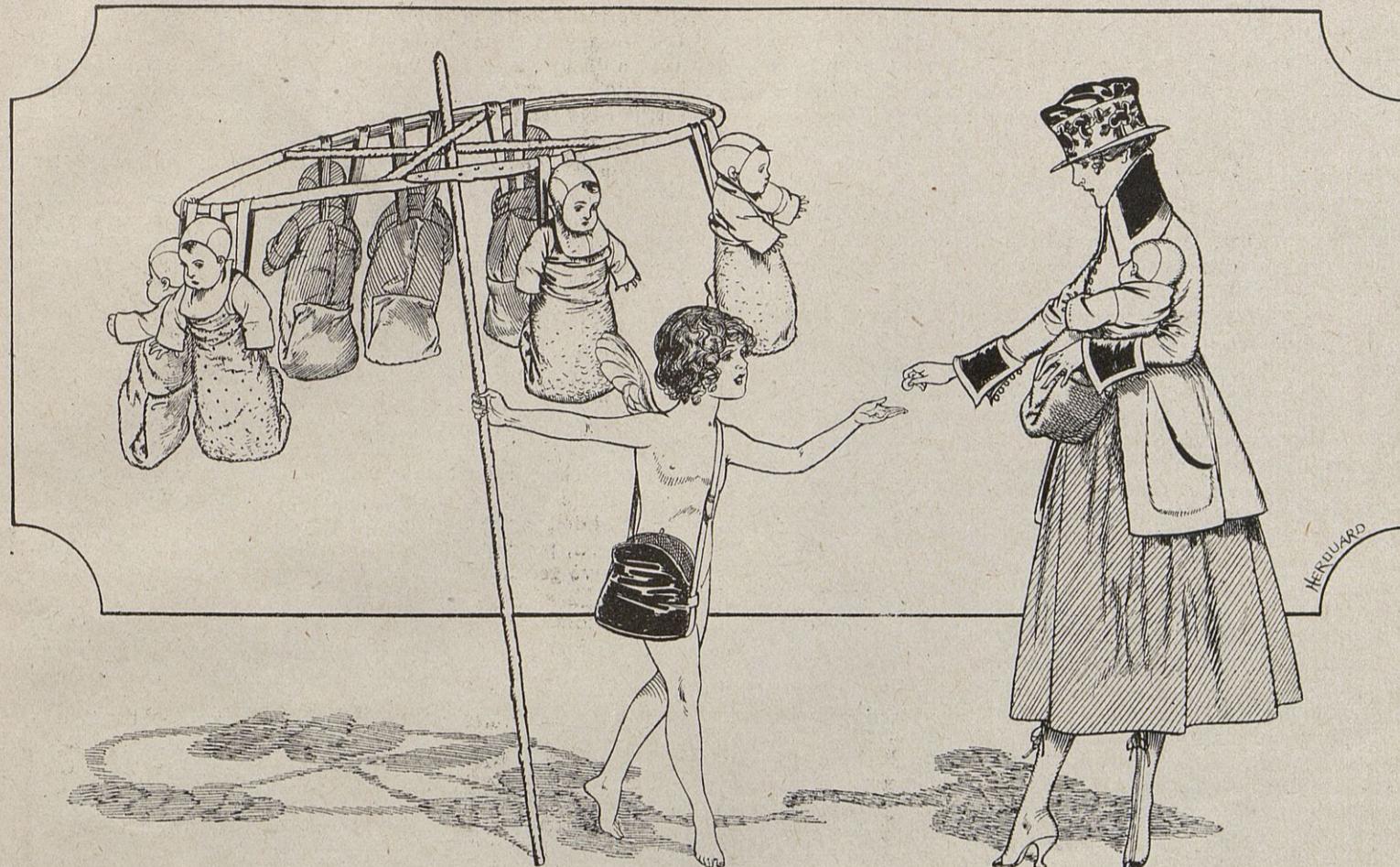
avec INDRA, LOTION CAPILLAIRE
supprime plaques, pellicules, démangeaisons,
arrête la chute. Flacon 6 fr.; par poste 6 fr. 60.
Notice franco. DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS

La Projection la plus parfaite
FAUTUIL, 1 fr.; RESERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. sp. sp. sp.)

Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.



LE SUPRÈME BON TON^(*)

IV. PRÉSENTATION

La chambre à coucher. LUCE se réveille et voit MARCEL assis dans le lit, à côté d'elle, les yeux ouverts.

LUCE. — Ciel ! mon mari !

MARCEL. — Ciel ! ma bourgeoise ! Bonjour, oiseau.

LUCE. — Tu ne dormais pas ?

MARCEL. — J'ai pioché la *Psychologie du mariage*, je sais qu'un mari ne doit jamais s'endormir le premier, ni se réveiller le dernier.

LUCE, avec orgueil. — Les autres, peut-être ; pas toi ! Tu ne ronfles pas, tu n'as pas le nez luisant, tes cheveux s'arrangent bien ; enfin tu as le réveil avantageux.

MARCEL. — Chère madame, toujours dévoué à vos ordres, je vous adresse, avec l'expression de ma reconnaissance, l'hommage de mes sentiments les plus distingués.

LUCE, tendrement. — Idiot ! A quoi pensais-tu, les yeux ouverts, dans le noir ?

MARCEL. — Je pensais que le lit est une invention des dieux, une invention légèrement saugrenue. J'éprouve je ne sais quelle gêne, maintenant, à me déshabiller et à fourrer mon beau corps entre les draps. Mais quelle volupté — mélangée de terreur ! On enfonce ; on a envie de se raccrocher ; on a peur de perdre pied, d'être enseveli dans un abîme de plumes, dans un océan qui aurait la mollesse un peu écoeurante d'un édredon. Cela devient fâcheux à force de douceur. Après tant de matelas en paille et de sommiers en bois, le lit vous donne une sensation de noyade.

LUCE. — Heureusement, j'étais là !

MARCEL. — Vous pouvez le dire sans forfanterie.

LUCE. — Enfin, tu t'y habitues ?

MARCEL. — Oui. Le premier soir, j'étais ému, ému au point que le dîner ne passait pas ; le plaisir me serrait la gorge.

LUCE. — Et tu te blasbes !

MARCEL. — Fichtre non ! Je n'en reviens pas encore... Mon lit ; ma chambre ; ma femme ! Rêveje ? Pince-moi... Merci.

LUCE. — Continue le récit de tes impressions.

MARCEL. — Hier donc, comme onze heures sonnaient...

LUCE. — Non... pas hier...

MARCEL. — On nous écoute ?

LUCE. — Ça me gêne... Aujourd'hui, ce matin...

MARCEL. — Ce matin je pensais en te regardant : « Tout cela est pour toi, soldat ; pour toi ces jolies mains, si fraîches et si douces que le moindre de leurs gestes est une caresse ; pour toi ces beaux cheveux et cette bouche embaumée... »

LUCE. — Tu parles bien...

MARCEL. — « Et ces yeux sages qui n'ont pas pleuré, je l'espère. »

LUCE. — Pas trop.

MARCEL. — Et je me disais : « Pas de blagues, mon vieux ! Ne commets pas l'insigne folie de te rendormir. Vis. Ça sera du rabiot de permission. »

LUCE. — Mon amour...

MARCEL. — Ainsi, de fil en aiguille, le jour est venu et j'ai admiré notre chambre.

LUCE. — Tu la trouvais monstrueuse, jadis, et tu accablais de reproches maman qui l'avait choisie.

MARCEL. — Mes compliments à ta mère ! Cette chambre est exquise. C'est sans doute le tapissier qui a peint lui-même ce trumeau de Fragonard,



Le lit est une invention des dieux.

(*) Suite. Voir les nos 49 à 51 de *La Vie Parisienne*.



L'amour tue les papillons noirs.

mais vu dans le clair-obscur de l'aube, cela prend des allures de chef-d'œuvre. Et la commode ! Et la console ! Et jusqu'à ce papier peint où une gazelle qui est peut-être une perruche flirte avec un éléphant qui est peut-être un écureuil... Quel adorable mystère !...

LUCE. — Tu débines encore !

MARCEL. — Je suis content. Tout à l'heure, je ferai un tour — respectueux — dans mon cabinet de travail...

LUCE. — Et ton piano ?...

MARCEL. — Il peut m'attendre... J'en ai trouvé là-bas. Si tu savais le son inouï de certains pianos de guerre qui sont restés bravement dans les maisons éventrées... et si tu savais l'effort qu'ils font pour chanter encore, tout de même, une chanson française !... Un piano dans lequel il a beaucoup plu, mais c'est presque un clavecin ! J'ai acheté un harmonica et une flûte de bazar. J'en tire des sons surprenants... tu verras. Axiome : « Il n'y a pas d'instruments modestes — il n'y a que des compositeurs stupides... » Pour quand le petit vin blanc et le cervelas ?

LUCE. — Léocadie va apporter du cacao et des biscuits chinoises.

MARCEL. — Je m'en arrangerai.

LUCE. — Le programme de la journée ?

MARCEL. — Où peut-on être mieux qu'ici ? On est nourri. Tout à l'heure, les journaux nous apporteront les dernières nouvelles du monde entier. Nous les lirons sans fièvre, car l'époque est passée où on lisait les journaux avec fièvre ; on les lit maintenant de sang-froid ; on a confiance. Donc, bougeons le moins possible. J'ai parcouru beaucoup de pays sur les pauvres pieds que voici ; je me repose. Cet après-midi, je conduirai mon copain François Giraumont chez des amis. N'insiste pas pour connaître le nom de ces amis, ma tendresse ! Ce sont des gens que j'ai rencontrés chez le sieur Rocambeau. Le jeune François Giraumont s'ennuie. J'ai charge d'âme.

LUCE. — Tu ferais mieux de le marier.

MARCEL. — Il a vingt ans !

LUCE. — Et puis après ? Moi, je le marierais. Je suis entourée de jeunes filles qui me disent sur tous les tons : « Madame, mariez-moi !... Madame, mariez-nous ! » Et pas pour avoir un titre, une auto, des fourrures, un collier de perles et la permission de jouer au bridge, non : pour avoir des enfants. Le suprême bon ton !... Marcel, nous ne sommes pas dans le mouvement. Marie-Louise compte sur un héritier et, à l'heure présente, Julie Sauzier elle-même doit importuner son époux.

MARCEL. — Bravo ! Pour mieux parler de tout cela, taisons-nous !

LUCE. — Tu as une façon de traiter les choses sérieuses.

MARCEL. — La bonne. *Acta non verba*. Votre tête sur mon épaule, s'il vous plaît.

LUCE. — La voici. Ecoute-moi bien. Je te laisse libre une ou deux heures par jour, mais...

MARCEL. — Oh ! Oh ! le serpent de la jalousie vous dévore les estomacs !

LUCE. — N'imitons pas ces époux qui blaguent tout le temps, qui se font des niches, qui ont l'air de gamins en récréation et qui n'arrivent pas à reprendre leur sérieux pour s'embrasser... G'est si difficile, parfois, de changer de ton !... Donc, je ne te demande pas où tu vas avec François Giraumont...

MARCEL. — Mais ?...

LUCE. — Mais, pense à moi s'il y a de belles dames.

MARCEL. — Ma chérie ! Si tu savais comme je t'aime ! Heureusement, tu ne le sais pas ; cela te permet d'être un peu malheureuse, juste ce qu'il faut.

LUCE. — Sadique !

MARCEL. — Psychologue ! Je suis un psychologue averti et roublard. Es-tu jolie, tout de même !... Tu es ma raison d'être, mon excuse et ma récompense.

LUCE. — Chut !

MARCEL. — La porte d'entrée vient de se fermer bruyamment.

LUCE. — La crémière.

MARCEL. — Je la vois d'ici : elle a douze ans, mais on lui en donnerait quinze, car elle a le chignon relevé et un tablier blanc,

elle porte ses boîtes à lait comme une trousse, avec élégance. Elle se serre la taille et elle est l'amie de la porteuze de pain... Tout à l'heure, la maison va sortir de son engourdissement ; les bourgeois croiront qu'ils recommencent à vivre. Luce, mon trésor, par ces temps de vie chère, les minutes sont de diamant... Ne les gaspillons point...

LUCE, avec un ton de reproche. — Mais c'est toi qui bavarde !

Cinq heures. Un café. François Giraumont et Marcel Avrillard prennent une vague consommation. François Giraumont a vingt ans. C'est un magnifique caporal, de la jeune classe assouplie et embellie par le sport.

FRANÇOIS. — L'heure approche...

MARCEL. — Tu trembles, caporal !

FRANÇOIS. — Oui l'ancien, je tremble, je l'avoue...

MARCEL. — Je ne te conduis point chez cette personne pour que tu lui fasses la cour.

FRANÇOIS. — D'accord, mais tu veux que je l'invite à dîner.

MARCEL. — C'est une gentille petite, fine et sensible. Je serais navré qu'elle éprouvât de la peine. Elle m'a ému en me racontant qu'elle a pris régulièrement de mes nouvelles depuis deux ans. J'ai donc accepté d'aller la voir, mais avec toi, et quand je serai parti, pour qu'elle se trouve moins seule et moins triste, j'ai trouvé gentil de lui offrir un compagnon comme toi. C'est tout.

FRANÇOIS. — C'est énorme ! Tu me fais jouer le rôle d'un raseur. Dîner en tête à tête avec une femme adorable qui regarde par-dessus votre tête, au loin, un autre qui n'est pas là, avoue que cela manque de charme.

MARCEL. — Préférerais-tu dîner en compagnie mes beaux-parents ? A ton aise ! Ton couvert est mis. Enfin, il s'agit de me rendre un service. J'ajoute que si par hasard Vivette et moi...

FRANÇOIS. — Marcel ! Tu me connais !

MARCEL. — Nous sommes à Paris, restons Parisiens, et puisque cette bonne petite ne m'est plus rien...

FRANÇOIS. — On dit ça !

MARCEL. — Ne la faisons pas attendre. Viens...

L'atelier de Vivette. Il comprend une scène de théâtre, minuscule, mais éclairée par une rampe. Amoncellement hétéroclite de tout ce que l'on a coutume d'entasser dans les ateliers. Vivette n'a d'yeux que pour Marcel. Au bout d'une heure celui-ci se lève.

VIVETTE. — Déjà !

MARCEL. — Il le faut, ma petite Vivette.

VIVETTE. — Tu reviendras ?

MARCEL. — Certainement.

VIVETTE. — Tu le jures ?

MARCEL. — Je te le promets.

VIVETTE. — J'aimerais mieux un serment.

MARCEL. — Et que fais-tu ce soir ?

VIVETTE, vivement. — Je suis libre ! Complètement libre !

MARCEL. — Alors, je te laisse François Giraumont. Vous dinerez ensemble au cabaret.

VIVETTE, déçue. — Ah !

FRANÇOIS. — A moins que je vous dérange, mademoiselle...

VIVETTE. — Oh ! non, mais...

MARCEL. — Au revoir, Vivette.

VIVETTE. — Tu peux m'embrasser.

MARCEL. — Certainement !

Il l'embrasse sur la joue et sort.

FRANÇOIS. — J'ai la sensation de vous déranger...

VIVETTE. — Vous plaisantez ! Je vous suis très reconnaissante, au contraire, de rester avec moi. Je vous demanderai seulement la permission de pleurer un peu, comme devant un vieil ami.

FRANÇOIS. — Ne vous gênez pas.

VIVETTE. — Merci.

Elle sanglote.

VIVETTE. — Je trouverais bien des mots pour vous consoler, mais ils seraient si bêtes que je préfère les garder pour moi.

VIVETTE. — Ne prenez pas la peine... J'ai fini... Je me remettrai de la poudre tout à l'heure... Suis-je rouge ?... Une vraie langouste, n'est-ce



Je voudrais pleurer un peu...

LA VIE PARISIENNE

LE CADEAU DE PARISSETTE

Dessin de Fabiano.



UNE JOLIE PAIRE DE PINCETTES A METTRE DANS LA CHEMINEE

pas ?... Oh ! qu'est-ce que je vois ? Vous pleurez aussi.

FRANÇOIS. — Je ne peux pas voir pleurer sans en faire autant. Excusez-moi.

VIVETTE. — C'est très gentil, ça.
Vous avez un mouchoir ?

FRANÇOIS. — Oui, merci... Je suis ridicule...

VIVETTE. — Je ne trouve pas... Mais, monsieur Giraumont, vous ne pouvez imaginer combien j'aime Marcel. Aimer à ce point, ce n'est plus de l'amour, monsieur Giraumont, c'est de la tendresse. Je n'ai jamais pu l'oublier... J'en lui de mandais, on somme, que de revenir deloin en loin, ou dem'envoyer une carte postale... Sur une carte postale, je vis trois mois, monsieur Giraumont... Il comprend ça... Il est si bon... Mais ce qui me poignarde c'est que s'il avait encore un peu d'amour pour moi, si peu que ce soit... un rien... un vestige... il ne nous aurait pas prié de rester. Je dois vous paraître bête, hein ?

FRANÇOIS. — Je vous comprends si bien !... *Elle m'a dit : « A demain ! »*
Moi aussi, j'ai souffert.

VIVETTE. — C'est vrai ! Quel bonheur !... Racontez !

FRANÇOIS. — Elle s'appelait Lucienne...

VIVETTE, polie. — C'est un joli nom.

FRANÇOIS. — Je l'ai quittée un soir de 1913, au coin de la rue Daunou et de l'avenue de l'Opéra. Elle m'a dit : « A demain, sois exact, mon chou », et je ne l'ai pas revue.

VIVETTE. — Au coin de la rue Daunou et de l'avenue de l'Opéra ?... Attendez ! Ce n'était pas une grande brune ?

FRANÇOIS. — Non, c'était une petite rousse.

VIVETTE. — Elle était mauvaise ?

FRANÇOIS. — Une gale.

VIVETTE. — Les roux c'est tout mauvais ou tout bon.

FRANÇOIS. — On le dit.

VIVETTE. — J'ai les joues qui me cuisent. Alors, vous avez beaucoup souffert ?

FRANÇOIS. — Atrolement.

VIVETTE. — Mais c'est passé ?

FRANÇOIS. — Hélas ! J'ai écrit à la poste restante. Pas de réponse !

VIVETTE. — Elle a dû changer de numéro.

FRANÇOIS. — Sans doute. Parlons d'autre chose. Voulez-vous que je vous conduise dans un petit caboulot où la bonne femme fait elle-même la soupe aux choux ?

VIVETTE. — La soupe aux choux ! Veine ! Chouette ! Voilà ce que j'appelle une idée ! Je me colle un bibi sur le coin de la hure et je suis à vous... Vous permettez que je vous appelle François ? Quel âge avez-vous ?

FRANÇOIS. — Vingt ans.

VIVETTE. — Enfant !

FRANÇOIS. — Et vous ?

VIVETTE. — Dix-neuf.

FRANÇOIS. — Je suis donc votre ainé. VIVETTE. — Oui, mais moi, j'ai tant souffert !

FRANÇOIS. — Et moi !

VIVETTE. — Pas tant que moi. Je pourrais faire une fameuse lessive avec mes larmes, mon vieux François, et j'ai beau rigoler, je porte mes cheveux blancs à l'intérieur. Espérez-moi dix secondes en feuilletant cet album de décalcomanies... C'est de votre âge !

(As suivre.) MÉLICERTE.



CE QUE LA "VIE PARISIENNE" SOUHAITE POUR NOËL...



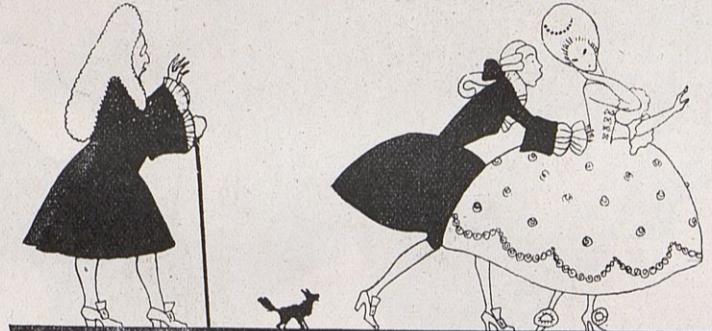


CONTE DE NOËL

C'était le soir du réveillon; devant la glace de sa loge, M^{me} Dancelle, de l'Opéra, se regardait avec satisfaction. Elle était grande, pas jolie, mais éclatante et saine, une de ces figures qui font damner les plus belles, l'œil vif, la bouche riante et une expression de malice et de volupté.

Elle se plaisait, caressant sa gorge qui tendait la toile d'argent d'un corselet cousu de petites roses ; le feu de la danse la brûlait encore et la pourpre du sang brillait sous le fard. Il y avait des gouttes de sueur sur le front lisse et la haute perruque pleurait une vapeur de poudre.

Cette belle personne était contente d'elle-même, elle se sentait vive, légère, les oreilles pleines des applaudissements qui avaient salué ses tourbillons, car elle dansait avec l'abandon de la pythie sur son trépied. Son art était la peinture des égarements de la chair et du cœur ; Camargo elle-même la jalouxait, car elle plaisait avec fureur. Ainsi elle s'admirait, toute scintillante de reflets, chargée de perles et de briolettes, et pareille à l'arbre de Noël sous les paillettes et le givre.

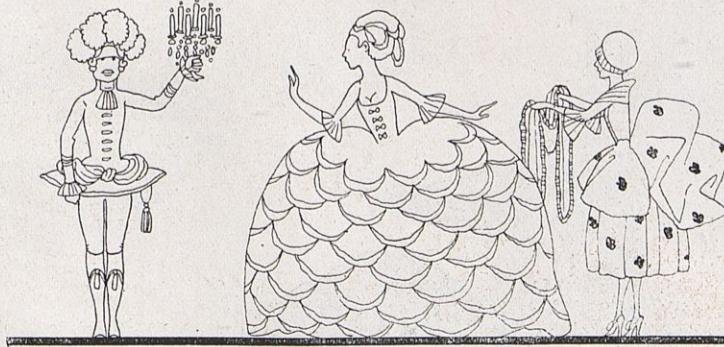


Tout à coup, elle se sentit saisir fortement et embrasser par derrière ; elle se dégagea, point fâchée, riant et consentant, car elle avait reconnu son greluchon, M. Tassi, second violon.

Ce petit Italien était joli et noir, souple et furtif comme le sapajou qui joue avec les noix qu'il va croquer. M^{me} Dancelle avait pour lui des faiblesses ; le virtuose savait, peut-être, apaiser ses curiosités et l'amuser par des grimaces où il y avait un souvenir des Arlequins de son pays.

M^{me} Dancelle était sensible et abritait dans son ombre argentée ce favori obscur et caressant, ignoré de son entreteneur, M. Ribandon des Sanssayes, qui la tenait captive sous des guirlandes de perles.

Petit vieillard noir que la fortune n'avait pas décrassé, figure comique et inquiétante, où l'œil s'abritait derrière d'énormes sourcils blancs et des lunettes d'écailler, homme usé, glacé, affairé, jaloux, plein de manèges et de caprices.

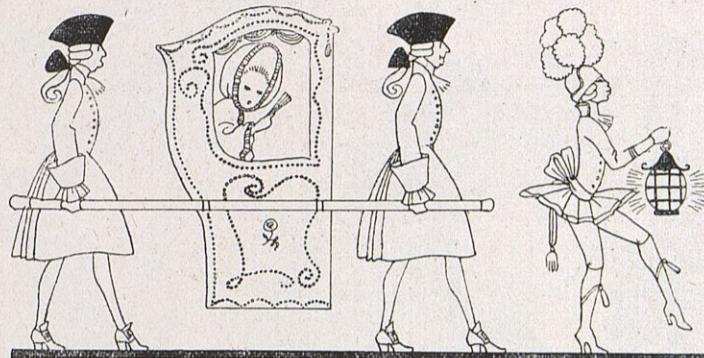


Sa maîtresse le subissait dans un ruissellement d'or, prodigue d'elle-même et de son bien, friande de son petit amant qui lui tirait l'âme des veines et soumise à son financier.

Il survint comme on ne l'attendait point ; le jeune Tassi, obscurément dans un coin de la loge, se confondit en genuflexions et s'éclipsa sans qu'on daignât l'apercevoir.

M. Ribandon des Sanssayes tenait une clef :

— M'amour, dit-il, je pense depuis longtemps à mieux reconnaître vos bontés et j'ai fait, en secret, préparer à Passy un temple dont vous serez la divinité ; c'est une petite maison assez galante, mon heiduke vous conduira en chaise. Moi-même y viendrais souper avec vous, après avoir réglé avec M. de Choi-seul certaines choses d'importance.



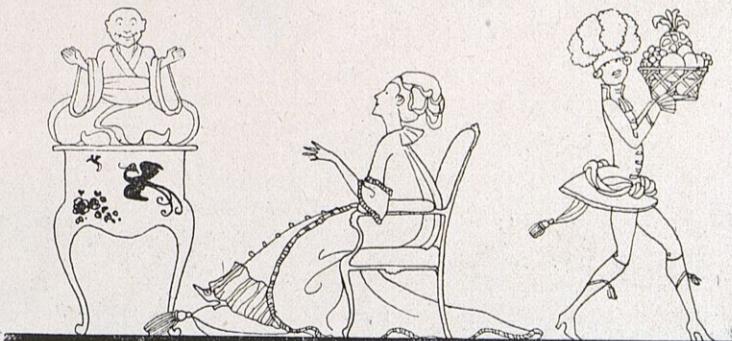
Mais la Dancelle ne riait pas, elle s'était promis de consacrer au plaisir cette nuit de Noël, incapable de sacrifier l'intérêt à la volupté, et voulant tout à la fois ménager les affaires et le sentiment.

— M'amour, dit-elle, je me sens toute languissante et j'allais vous prier de m'excuser. J'irai ce soir, puisque vous le voulez, visiter ce temple dont vous me faites don, et vous y recevrai demain, car une nuit de repos dissipera certainement ces funestes vapeurs.

Elle inclinait sa lourde coiffure enguirlandée de gaze et caressait la joue du vieillard du bout de ses plumes, pensant qu'un billet remis à propos assurerait à M. Tassi l'étrenne du temple en question et à elle-même bien des plaisirs.

— J'y consens, déclara M. des Sanssayes avec une vilaine grimace, le jeune Zamet vous conduira et vous servira pour ce soir de garde du corps, et demain matin j'irai me jeter à vos genoux.

La table était dressée dans une pièce de marbre et de miroirs, étincelante de cristaux, refléchie dans les parois humides. Par



la fenêtre, on voyait un jardin lugubre, des arbres nus et une neige pâle qui éclairait faiblement la nuit.

Déchaussée, assise devant le feu, M^{me} Dancelle attendait avec impatience son amant qui tardait. Elle se sentait inquiète sous les regards d'un magot de porcelaine ressemblant à son fermier général.

— Mon Dieu, qu'il est vilain ! soupira-t-elle, et elle tendit la main pour écarter cette injurieuse image, mais le poussah se mit à dodeliner de la tête, remuant les yeux en cadence et tirant la langue pour la narguer.

Le temps passait et le second violon ne paraissait pas, le feu pétilait et le négillon glissait sans bruit, disposant dans une corbeille des fruits exotiques étrangement tachetés et peints pareils aux faïences de la muraille.

Tout à coup, elle aperçut au milieu du panache d'un ananas

UN RÊVE !... LES RÉVEILLONS DU BON VIEUX TEMPS

Dessin de C. Hérouard.



qui couronnait une pyramide, un billet cacheté et dont elle reconnut la grosse écriture.

« Ma toute belle, disait le poulet, j'ai cru vous rendre service en vous délivrant des importunités d'un freluquet qui tourne autour de vous. J'ai trop de preuves de vos sentiments pour m'offenser d'un manège que vous n'avez sans doute pas même remarqué, mais, ma chère camuzon, j'ai la faiblesse d'être agacé par le bourdonnement de cette petite mouche italienne. N'en prenez point ombrage et ne soyez pas courroucée contre ce vilain ; on m'assure qu'il cabale et on me parle de certains libelles, une bonne prise de corps vous délivre à l'instant d'un fâcheux. Je vous connais assez pour savoir que vous serez contente et guérie de vos vapeurs.

« Je désire beaucoup éprouver à vos côtés la mollesse de vos ottomanes, je viendrai donc vous demander grâce cette nuit et baisser vos doigts mignons. »

Voilà qui se gâte. M^{me} Dancelle se raidit, la peur se mêle à son chagrin, elle se sent tout à coup seule, abandonnée comme ces esclaves blanches que l'on vend sur les côtes barbaresques. La maison est isolée, propre à des violences, l'homme est sournois et capable de traîtrise, la voiture est partie et le nègrillon est déjà un geôlier... Elle songe.



Pendant ce temps, Zamet disposait les vins dans les rafraîchissoirs ; sous la perruque blanche et la toque à plumes, son visage ressemblait à une orange sanguine, il avait des yeux d'émail et des lèvres violettes, l'air d'un animal hardi et docile encore mal apprivoisé. Gainé dans la livrée de velours soufre et capucine, couvert de pampilles d'argent et de peau de panthère, il était aussi un petit dieu cruel esclave chez une mortelle.

Ses mains, gantées de blanc, voltigeaient au-dessus des plats et il roulait des regards gourmands vers la danseuse.

La belle était résolue; son imagination de théâtre bâcla un dénouement de farce au drame possible, elle regarda le nègrillon d'une certaine manière languissante en montrant le blanc des yeux comme font les héroïnes de théâtre. Elle soupira et toucha son sein nu dans les dentelles, feignant qu'une douleur l'eût soudainement percée et la robe s'entre-bâilla sur des blancheurs.

Zamet s'était rapproché, il avait l'air un peu égaré et ses mains tremblaient, elle vit aussi qu'il était beau et la magicienne se sentit prise à son enchantement.

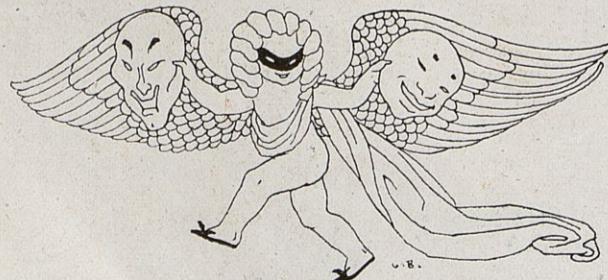
Alors, elle le saisit par le menton et le cœur lui battait fort...

Cette nuit même, M. des Sansayes heurta en vain et pesta contre une porte trop solide dont les verrous étaient tirés. Deux porteurs de lanternes éclairaient sa fureur et les trois ombres dansaient sur la neige comme une ronde de diablotins au seuil du paradis.

Le pavillon était noir et nul bruit n'en sortait.

La folle danseuse regardait à travers la fente des rideaux, elle vit son protecteur remonter en chaise, essoufflé et dompté, alors elle éclata de rire et se recoucha.

G.-B.



DE LA TÊTE AUX PIEDS

Dix tableaux vivants



DEUX FEUILLETS D'ALBUM

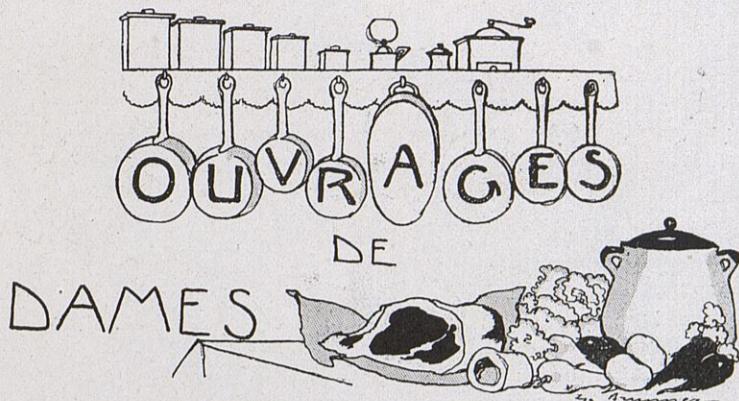
HEROUARD

PETITE REVUE... DE DÉTAIL

à un seul personnage



CROQUIS DÉTUDE PAR C. HEROUARD



— Il faut que je rentre chez moi, soupira mon amie Valentine.

— Déjà ?

— Oui... J'ai tant d'ouvrage à la maison... Je fais beaucoup de choses moi-même, depuis qu'une domestique...

— Vous a quittée ? Ils nous les prendront toutes ! comme dit Henry Bataille. Ma cuisinière a rencontré un embaucheur qui lui a demandé : « Vous êtes cuisinière, n'est-ce pas ? Justement, j'ai une excellente place pour vous, une place de brocheuse dans un atelier, quatre francs par jour et vos dimanches libres. »

— Vous vous trompez, il s'agit d'une bonne à tout faire que j'ai en plus, depuis que ma mère habite avec nous.

— Changez-la.

— Je la garde, pour plus d'une raison. Vous m'avez souvent traitée de « myope du cerveau » parce que je vois petit ou plutôt que je vois les petites choses. Du moins, je les vois assez bien. Ma nouvelle domestique ne me montre rien de bien nouveau, seulement, je la regarde mieux. C'est une femme de trente ans, une jeune femme d'ouvrier, son mari est actuellement caporal en seconde ligne, du côté de Châlons. Pas d'enfants : rien ne retenait donc ma Juliette dans un logis vide. La voilà chez moi et elle m'étonne plusieurs fois par jour. Je vous assure, grâce à Juliette, je sens que je m'élève jusqu'aux idées générales !

— Brrr... Il fait froid, là-haut ?

— Oh ! vous ne me démonterez pas. Voilà donc une jeune femme de condition fort modeste, fille d'une mère de cinq enfants, qui s'est toujours, comme elle ne manque pas de le dire sans modestie, servie elle-même. Elle ne sait pas fourbir une lame de couteau. Elle ne sait pas nettoyer à fond les angles d'une chambre. Elle ne sait pas égaliser la mèche d'une lampe à pétrole, ni allumer le feu du premier coup. Elle ne sait pas encastiquer vivement un meuble. Quand elle a ciré les chaussures de mon mari, le cuir colle aux doigts et tache le bas du pantalon. Je l'ai priée de savonner mes chemisettes de lingerie, qui sont maintenant tavelées de rouille, parce qu'elle ne s'est pas souciée des agrafes de métal. Elle ne sait pas que, dans le pot-au-feu, les légumes et la viande ne cuisent pas pendant le même laps de temps. « Moi, objecte-t-elle avec une nuance de sévérité, je ne suis pas gourmande... »

Elle ne sait pas... Je m'arrête, bien avant d'avoir fini. Et je me demande à tout moment : « Comment se fait-il que je sache, moi, tout ce qu'elle ignore, et pourquoi ignore-t-elle ce que je sais ? »

— Vous touchez là à un grand mystère, Valentine, devant lequel les cheveux de ma mère ont blanchi. Elle avait fini par se ranger à l'avis de Molière, et affirmait que les personnes de qualité savent tout sans avoir rien appris. Mais c'est là une opinion anti-



LA VIE PARISIENNE

LE RÊVE DU PERMISSIONNAIRE...

Dessin de Vald'es.



... TROUVER UNE POUPÉE DANS SON SOULIER.



démocratique, propre à encourager le dilettantisme, et à excuser l'improvisation. J'aime mieux combattre avec vous d'autres traditions, les exécrables traditions qui assombrissent la vie du pauvre : « Tu laisseras filer et puer la lampe à pétrole, sous un plafond noirci déjà par les mèches mal rognées de ta mère, de ta sœur, de ta voisine. Tu injurieras le fourneau chaque fois que tu l'auras mal allumé, avec les coups de pied rituels et les mots transmis par les ancêtres. Tu frotteras les allumettes le long d'un mur blanc, et tu enfermeras une âme révolutionnaire et progressiste entre les quatre murs d'un logis où tu défends hargneusement, contre toute atteinte, les « C'est bien assez bon comme ça », les « Mon père n'en est pas mort », les « On n'est pas des princes » et les « Croyez-vous que je m'en vais vous nourrir avec des foies gras ? » toutes excuses à la mauvaise lumière, à la mauvaise odeur, à la mauvaise tenue et à la mauvaise cuisine... »

— Vous oubliez la mauvaise humeur.

— Que non, je ne l'oublie pas. Elle fait partie des rites et paraît en même temps que le balai et le torchon. L'heure du « gros ouvrage » est celle des cris, des claquements de portes, des fuites éperdues d'enfants giflés et de chats jurants. Pourquoi ? On ne sait pas. Et aïe donc, le manche du plumeau dans la vitre, et ploc ! les pieds mouillés sur le carrelage propre, et patatras les fers à repasser, et dzimbadaboum les casseroles en émail, et pim, paf, patapan au travers du seau à charbon et de la boîte à ordures ! et... Qu'est-ce qui vous fait rire ? mon imitation de bombardement ?

— Non... je pensais à l'une des propositions saugrenues qui fleurissent autour de la « mobilisation civile », vous savez, l'idée de rationner les classes aisées en domestiques comme en sucre. Je pense à tous ceux qui, depuis le commencement de la guerre, nous crient, à nous les « dames », à nous les oisives : « Balayez, mesdames ! faites la cuisine vous-mêmes ! c'est bien votre tour ! » Eh, monsieur le journaliste, et monsieur le ministre, et monsieur le niquedouille, vous croyez que nous n'en sommes pas capables ? Envoyez-les à notre école — elles y viennent d'ailleurs toutes seules ! — les jeunes filles du peuple, pour qu'elles apprennent à ne pas brûler le ragoût et à débarbouiller un enfant ! Nous sommes encore plus d'une, dans la petite ou grande bourgeoisie française, pour qui ils signifient quelque chose, les mots « la dignité du foyer, la paix et la parure d'une maison familiale », et pour qui il tient autant de gloire dans un repas sans reproche que dans le baccalauréat du fils... Alors, vous comprenez, les gens qui nous menacent, avec une ironie sans grâce, de nous atteindre au vif de notre sybaritisme en nous privant de domestiques... Ah ! là là !... J'ai envie de leur envoyer tout de suite Juliette aux munitions, — et de me reposer.

COLETTE.



BOUTADES LITTÉRAIRES

Il faut écrire seulement pour quelques-uns, penser pour soi, parler pour tous.

Les femmes atteignent la perfection surtout dans deux genres : les lettres et les mémoires. Elles n'écrivent tout à fait bien que lorsqu'elles s'imaginent parler.

La femme ne lit pas : elle écoute avec ses yeux.

Nos jeunes littérateurs devraient bien se persuader que si le talent supplée à tout, il ne dispense de rien.



CROQUIS PARISIENS

Le terre-plein des courtisanes.

Dès neuf heures, le soir, elles se tiennent sur le terre-plein de l'Opéra et l'on sort du métro au milieu d'une corbeille de corsages penchés... De souvenirs classiques aujourd'hui je songe aux sirènes qui, montrant au-dessus des flots leurs seins en fleurs, ne promettaient beaucoup que pour ne rien tenir... Ainsi je gravis l'escalier dans des idées d'allégorie. Il n'est pas de petit bénéfice. Je m'avoue leur devoir de n'être point essoufflé.



Je vois des figures différentes, mais sur toutes je ne distingue que le même sourire saignant et mou. J'écoute des chuchotements, des voix qui veulent souffler des désirs, des mots drôles et d'autres si bêtes qu'ils sont plus tristes que la misère... Un bleuet passe, toutes se taisent et sur leurs visages offerts je lis le bonheur convoité d'être choisies. Une fille attire à cause de sa grâce animale et sensuelle ; elle se tient accoudée au garde-fou du métro, les reins creux, la croupe saillante, dans une pose hardie ; elle est blonde et la clarté d'un réverbère voisin baigne sa nuque charnue de créature d'amour robuste et saine... Un brave en casque bleu tressaille parce qu'une main s'est posée sur son bras et qu'une bouche se penche à son oreille...

Le terre-plein des courtisanes ! Autrefois, drapées de voiles harmonieux, elles se disposaient en fresque le long d'un mur et, comme elles avaient des lettres, elles écrivaient... Aujourd'hui, plus modestes et sans poètes qui les chantent, elles se contentent d'arpenter le trottoir... Deux tableaux à vingt-cinq siècles de distance... à moins que ce ne soit simplement de M. Rochegrosse à M. Jean Béraud.

La station.

Elle attend sous un réverbère que « décote » au-dessus d'insignes multicolores une plaque « d'arrêt facultatif ». Il n'en faut pas davantage pour que, de passage, un monsieur vénérable subisse de son côté l'impérieuse nécessité de prendre l'autobus... Elle n'est pas jolie. Un flottant « homespun » l'entoure jusqu'à ses chevilles aigrettes. Mais elle a la beauté du diable, des yeux lumineux, des joues fraîches, rebondies et d'un sang riche sous la peau... C'est sans doute ce que s'est dit aussi le vieux monsieur.

Cependant un omnibus arrive. Elle n'y monte pas. Le soupirant s'étonne mais attend, stoïque. Une



deuxième voiture passe sans qu'elle fasse signe au conducteur. C'est l'instant favorable. Le vieux monsieur se découvre et penche vers la jeune fille un sourire en cœur sous un crâne poli : « Mademoiselle, serez-vous inhumaine?... » Elle tourne les talons. « Dans ce cas... » et l'homme à bonnes fortunes prend congé. Un troisième autobus s'arrête. Au-devant d'un jeune homme qui saute à terre, elle esquisse un élan brisé net... Ce n'est pas « lui » !

Alors, tout de même, elle s'impatiente. Elle fronce les sourcils, martèle le sol d'un pied rageur, et comme elle est très en colère elle devient soudain jolie. Une quatrième voiture se range le long du trottoir. Cette fois-ci un lieutenant en descend.

— Oh ! c'est trop fort !

Elle a parlé à haute voix. L'officier s'arrête et la regarde. Elle porte naïvement sur son visage l'expression de son courroux. Il la trouve charmante et sourit. Elle, cependant, a rougi. Elle sent les yeux du lieutenant fixés sur elle, baisse sagement les paupières, l'examine à la dérobée, le trouve très bien, se juge très bête, et brusquement éclate d'un rire où le dépit fond déjà sous le plaisir naissant de l'aventure...

Le dénouement est proche. J'apprécie qu'elle se dispose aussi gaiement à accomplir sa vengeance puisqu'il s'agit pour elle de faire le bonheur d'un poilu.

Les solitaires.

Une matinée d'octobre au Luxembourg. Les chaises rangées en tas aux pieds des arbres semblent leur servir de supports et donnent aux marronniers en quinconce l'air de jouets de bergerie. Autour du grand bassin, les chrysanthèmes poussent en touffes régulièrement alternées : jaunes, blanches et rouges. Plus loin, la fontaine Médicis s'accorde avec bonheur aux mélancolies de l'automne ; des lierres en guirlandes en agravent la tristesse et sur l'eau noire les feuilles mortes dorment en nappes rouillées.

Quelques femmes seulement : amies d'esthètes aux bandeaux lisses sur les tempes cachées, aux lèvres pâles, aux regards effacés... Elles ne sont pas vilaines, mais leurs robes sans grâce attestent des intentions ingénues. Elles vont et viennent, humbles, disciplinées, tranquilles ; autrefois j'aurais souri, peut-être ; aujourd'hui je les regarde avec sympathie. Leurs amis sont au front et elles portent avec douceur le pesant fardeau de la guerre...

Beaucoup lisent, berçant leur sagesse aux rythmes de leur gré. Quels poètes ont-elles élus ? Verlaine, Mallarmé, Stuart Merrill ou quelque plus récent écrivain ? Près de moi, lente et sereine, une jeune femme marche « dans » sa lecture. Je la dépasse et par-dessus son épaule déchiffre le titre : *Paludes*. Ma surprise est heureuse. J'aime des proses modernes dans ce décor suranné. Je me retourne afin de dévisager l'inconnue. Elle va, souriant à l'ironie cadencée d'André Gide,

Cependant que ses pieds froissent les feuilles mortes.

Je devais à ce tableau de terminer par un alexandrin...

LOUIS LÉON-MARTIN.

• • • ELEGANCES • • •

Il y a je ne sais quoi de galant, de pimpant et de printanier à voir naître une mode. Il y a je ne sais quoi de savoureux à l'avoir prévue et prédicté. Ainsi nous arrive-t-il. N'avions-nous pas toujours prophétisé qu'il deviendrait tout à fait élégant et comme il faut d'avoir, non pas un ou deux, mais trois, mais quatre, mais une kyrielle d'enfants ?

Or, voici que les jeunes femmes enceintes paradent et se font voir fièrement en tous lieux. Rien ne paraît plus « sang bleu »

qu'un lot de beaux produits, dont on est "la mère souriante et pleine de grâces. A chaque nouveau bébé correspond maintenant un quartier de noblesse, dans la bonne société. Ce n'est pas la peine de s'en priver : d'autant que cela commence toujours par un plaisir, en somme...

Done, le règne des gosses est inauguré. Voudriez-vous que, là aussi, il n'y eût pas des coquetteries particulières, le bon ton et le mauvais genre, dont il est coupable d'ignorer les règles ?

Ainsi, peut-on tolérer sur les voitures d'enfant ces couvertures de fantaisie, sans style ni allure, dont on se contentait naguère ? Quoi de plus boutiquier, de plus « Buttes-Chaumont » ? L'on ne souffre aujourd'hui, pour orner la voiture où l'on pousse l'héritier, que des couvertures exactement semblables à celles des vraies victorias, en gros drap assorti aux couleurs du léger véhicule, avec le chiffre et au besoin l'écusson.

Pour l'été, la couverture sera d'un tissu plus mince, à carreaux, comme les camails des chevaux de courses... Et bientôt sans doute la *nurse*, ou la fidèle nourrice sèche — car une mère du grand monde, à cette heure, tient à nourrir elle-même — arborera le chapeau haute forme, la culotte de peau et les bottes à revers.

C'est comme ces robes de velours, dont on affublait tous les mioches, voici quelques années... Ah, ma chère, du velours ! Mais vous n'y songez pas ! Voulez-vous donner à vos pauvres petits un air endimanché d'enfants de marchands de vin ?

Pour les robes comme pour les manteaux de ces jeunes messieurs et demoiselles, le velours est abandonné. Il fait clinquant. Nous le remplaçons par un bon gros tissu chaud à l'œil, et rustique, infiniment plus distingué, et surtout plus conforme au temps où nous vivons, plus « guerre » enfin : il faut penser à la tranchée.

Voulez-vous une robe qui réussisse à coup sûr ?

Ne vous récriez point, il n'y a rien là d'impossible. Certaines robes font valoir le teint par leurs couleurs habilement choisies et dosées. D'autres accusent à ravir une jolie taille, ou présentent un décolletage dans le cadre le plus favorable. Selon que vous serez spécialisée, en fait de beauté, dans le décolletage — si j'ose m'exprimer d'une façon si affreuse ! — la taille ou le teint, vous choisissez l'une de ces toilettes, et ce sera très joli, probablement.

Mais vous pouvez vous tromper. Au lieu qu'en prenant un vêtement qui convienne tout particulièrement aux mouvements, aux gestes, à la ligne qui bouge, il est impossible d'échouer dans le projet qu'on a de paraître harmonieuse et délicieuse à voir.

Or, cette robe qui s'adapte aux gestes et aux mouvements, cette robe qui ne peut manquer son but, la voici : elle est large, d'une étoffe lourde et souple à la fois. Sans rien souligner avec trop d'insistance, elle dessine le corps au moyen d'une ceinture qui tourne autour de la taille, et appuie l'étoffe sur le dos et la poitrine, moulant ainsi les omoplates et les seins, tandis que la robe flotte sous les bras.

Evidemment, vous aurez de la sorte une toilette excessivement sobre et simple, qui ne vaudra que par le dessin, ou plutôt par la forme du corps sur lequel on l'aura posée. Mais, d'une part, vous savez bien qu'il y a une règle inévitable et implacable : tout ce qui est simple atteint à la beauté, et tout ce qui est



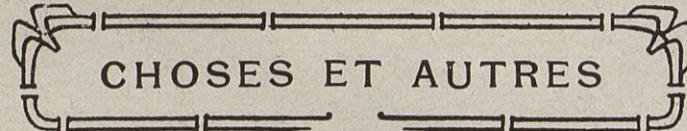
compliqué va vers le ridicule. D'autre part, rien ne vous empêche de choisir pour cette robe, infiniment exquise, le plus rare et le plus noble tissu du monde — le plus cher enfin. Car il faut qu'une femme élégante ait de somptueuses factures chez son couturier. On aura beau dire, l'économie déclasse.

Il importe aussi de savoir... céder. Il y a la manière. Jadis, au temps de la paix charmante, les femmes de la meilleure société faisaient toutes sortes de façons — on disait alors des « chichis » — quand il s'agissait de se mettre au lit. Leur amoureux était là, suppliant ou très géné, la conversation languissait, on se faisait des serments, on raffinait sur toutes sortes de scrupules : et c'était une affaire d'Etat que ce malheureux lit, dans lequel il fallait pourtant bien se mettre, à la fin des fins.

Or, c'étaient là des manières de paix. Aujourd'hui, rien n'est devenu plus vulgaire et mesquin que ces atermoiements. On se trouve en état de guerre, n'est-ce pas ? Il convient donc de témoigner un esprit plus déterminé, une âme plus courageuse. Un permissionnaire vous déclare qu'il vous aime. Il pose son casque sur un meuble, se dégante, vous prend la main... Eh bien, sans plus faire attendre un héros, vous devez, madame, commencer à vous dégrader. Tel est le dernier mot du bon goût dans la société comme il faut, laquelle honore l'armée, sait le prix du temps, et aussi veut à tout prix des enfants.

C'est aux « chichis » devant un lit que l'on reconnaît aujourd'hui les demoiselles de petite vertu.

IPHIS.



La guerre nous a donné un goût de la simplicité qui se marque jusque dans la Carrière — c'est tout dire.

Plus de paroles ! Des actes ! s'écrient dès leur réveil les hommes politiques du monde entier.

Plus de formules ! Plus de protocole ! s'écrient les diplomates. C'est comme leur prière du matin, et on assure que la plupart la répètent aussi le soir avant de s'endormir, afin que la nuit leur porte conseil.

Plus de formules, plus de protocole, c'est aller un peu loin ; les fortes têtes de la diplomatie — de toutes les diplomatis — entendent par cette expression outrée qu'ils ne veulent plus rien savoir des formules ni des protocoles anciens, et qu'il en faut inventer de neufs, appropriés aux circonstances, puisque, au bout du compte, on ne saurait totalement s'en passer.

Mais, de la simplicité, pour Dieu ! de la brièveté ! Une mâle concision !

Qui inventera le nouveau formulaire ?

Ici, comme ailleurs, il faut s'adresser aux « compétences ».

Malgré les bruits qui ont couru, il n'a jamais été question de donner un titre officiel à M. Alphonse Franck ni à aucun autre directeur ou à un secrétaire de théâtre.

Néanmoins, le roi de Grèce s'est souvenu, bien à propos, qu'il avait fait naguère un long voyage d'étude à Paris, singulièrement à Montmartre, et qu'à l'instar de tous les véritables Parisiens, il avait sollicité sept fois par semaine des billets de faveur. Il a recherché dans ses vieux papiers les réponses qu'il avait reçues des secrétaires ou directeurs, et à la suite des échauffourées d'Athènes, il a poliment envoyé sa carte aux représentants des puissances alliées, avec ces mots : *Mille regrets*.

Cela ne vaut-il pas mieux qu'une grande phrase ?

Il y a peut-être une arrière-pensée.

Les secrétaires de théâtre ont, en temps de paix, un dîner mensuel qui est justement *le dîner des Mille Regrets*. Le roi des Hellènes aurait-il l'ambition de présider — à titre privé — la première de ces agapes confraternelles qui aura lieu aussitôt après la conclusion de la paix ?

Il y aurait sans doute des droits. Rappelons cependant qu'il n'a pas le mérite d'avoir emprunté le premier aux secrétaires et directeurs leur formule coutumière d'excuse. Presque toutes les femmes, qui ont la vue basse, et qui vitrissent le premier venu, le prenant pour leur séducteur, manquent rarement de lui dire, si elles sont avec cela bien élevées :

— Oh ! monsieur, quelle fatale erreur ! Où ai-je la tête ? Je vous avais pris pour un autre. Mille regrets.

— Mille regrets, disent les Allemands, chaque fois que leurs sous-marins coulent une coquille de noix : le commandant l'avait prise pour un transport. C'est que nous voyons grand.



Ne donnons pas trop d'importance à la Grèce : elle finirait par *s'en croire*, comme disent les gens du Midi. Athènes, ainsi que l'écrivait l'autre jour un notable chroniqueur, n'a aucun titre à défrayer la chronique parisienne, vu qu'Athènes n'est pas un petit Paris, et tout au plus un petit Asnières.

Mais il y a, tout comme dans l'ancien temps, une Grèce proprement dite et une Grande-Grèce. La Grande-Grèce est celle qui n'est pas en Grèce. Elle était, jadis, au sud de l'Italie : elle est, maintenant, diffuse dans le monde entier.

Les Grecs qui ont essaimé ont des sentiments de patriotisme auxquels il faut rendre hommage. Ils sont pour la plupart fort riches ; ils sont fort généreux, et font à leur patrie des étrennes utiles. Sans eux, qu'est-ce qu'on boirait à Athènes, et dans toute la Grèce, où, selon le trophée audacieux de Victor Duruy, les fleuves ont l'habitude de couler à sec ?

Les Grecs de la Grande-Grèce ne réclament rien en retour de leurs présents, que le droit d'avoir une opinion sur les affaires de leur pays, de la partager, et de la manifester.

Ils l'ont manifestée chez nous, l'autre dimanche, à l'église, quand le prêtre, selon un rite antique et solennel, a prié pour le roi et la famille royale.

Le roi n'y était pas, pour cause, mais une partie de la famille se trouvait là. On dit que le prince Georges n'a pas sourcillé.

Tout cela n'est-il pas bien parisien, quoique grec ?



Le Dr Cabanès, qui a écrit de si curieux ouvrages de petite histoire pathologique, vient de publier un volume intitulé : *Une Allemande à la cour de France*. Il aurait pu l'intituler : *Une Boche*, car il s'agit de cette fameuse princesse Palatine, belle-sœur de Louis XIV, qui, tout en étant amoureuse du grand roi, haïssait cordialement la France.

Cette Palatine, qui était toute grossièreté, avait pourtant une délicatesse que, pour notre part, nous jugeons excessive : elle ne pouvait sentir le tabac et s'indignait que les princesses fissent monter des pipes du corps de garde, pour les fumer dans l'intimité.

Chipie !

Heureusement, les Françaises ont pris ailleurs des leçons de goût.

Dès que la cigarette a été inventée, elles se sont mises à la cigarette. Elles ont eu le tort de le faire d'abord un peu timidement. Elles fumaient presque en cachette, comme des collégiens. — Je ne dis pas qu'elles allaient fumer où vont les collégiens : la Palatine l'écrirait en toutes lettres.

C'est bien leur faute si l'opinion s'est établie et a duré si longtemps qu'une femme comme-il-faut ne fume pas. C'est la juste punition de cette petite hypocrisie.

Un peu plus tard, elles se sont risquées à exhiber leurs cigarettes dans les grands cabarets et autres lieux publics. La seule restriction a été désormais qu'une femme ne doit fumer que dans la position horizontale ou assise et, sous aucun prétexte, en marchant dans la rue. Pourquoi ? C'est un mystère, ou un raffinement.

Autre mystère : une femme se serait cru déshonorée si elle avait fumé autre chose que la cigarette. Seule, la marquise de M.... bouffait, si l'on ose employer ce terme, de gros cigares.

Nos compagnes sont enfin revenues à la tradition du grand siècle : depuis quelques semaines, elles fument la pipe. Elles n'empruntent pas cet engin à leurs maris, quand ils viennent en permission : elles ont leur pipe personnelle, leur pipe individuelle, comme on dit au régiment.

Il est à remarquer que les poilus permissionnaires ont depuis peu l'autorisation de fumer la pipe dehors, et qu'ils n'en profitent guère. Faudra-t-il que leurs épouses ou compagnes leur donnent le bon exemple ?

PARIS-PARTOUT

CADEAUX de NOËL

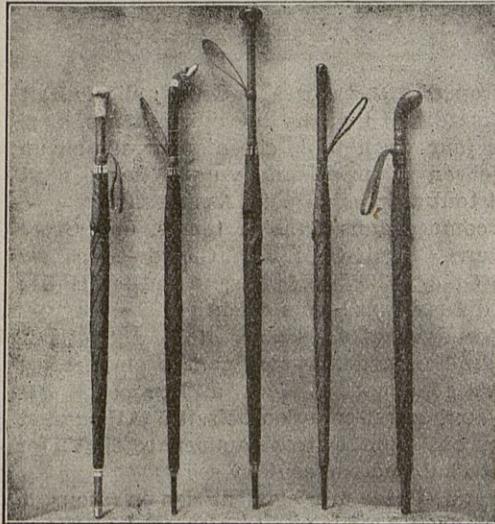


Photo H.-M. Taima.

CHERCHEZ, parmi ces jolis modèles,
Un cadeau pour votre marraine.
WILSON, 8, rue Duphot, PARIS.

Le plus agréable cadeau qu'un filleul puisse faire à sa marraine est un flacon de *Careis*, le délicieux parfum à la mode de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Le flacon, 16 fr.; demi, 8 fr.; échantillon, 1 fr. 75.

Chez Georgiane on trouve un choix incomparable de choses ravissantes, mille riens qui savent parer la femme; et dans ses salons du 63, faubourg Poissonnière, les robes blouses, tea gown et lingerie sont du goût le plus pur, le plus délicieusement français. Téléphone : Bergère 39-38.

Les soins et l'hygiène.

L'hygiène exige une propreté minutieuse; pour l'obtenir dans de bonnes conditions, sur des parties délicates comme le visage, rien ne vaut la *Crème Simon* (première marque française), la *Poudre de riz* et le *Savon Simon*.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret. — Tea Room.

It's a long way to Tipperary... Mais la route est courte qui mène chez le magicien Bichara, pour choisir les plus charmants cadeaux que l'on puisse offrir à sa sweethearts à l'occasion de la nouvelle année. Yavahna, Nirvana, Sakountala, les parfums enivrants, et puis encore les plus subtiles essences pour parfumer les cigarettes. BICHARA, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Succursale : Cannes, 61, rue d'Antibes. Dépôts : Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, est le rendez-vous des plus chics mondaines de Paris. Madame MADGE LANGDALE, directrice.

Toute femme doit connaître la Crème de Beauté Dalyb. Trois qualités: le n° 1 convient à tous les épidermes; n° 2 aux peaux sèches; le n° 3 aux peaux grasses. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

OFFREZ en CADEAU aux SOLDATS le « BIDON CHAUFFANT RUBA »

Chaussé partout, même dans la poche, sans danger de feu. Indispensable l'hiver à toussoldats. Env. fr. contre mandat de 9 fr. 75 adressé à E. Petitpierre, grande rue, PONTARLIER (Doubs)

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

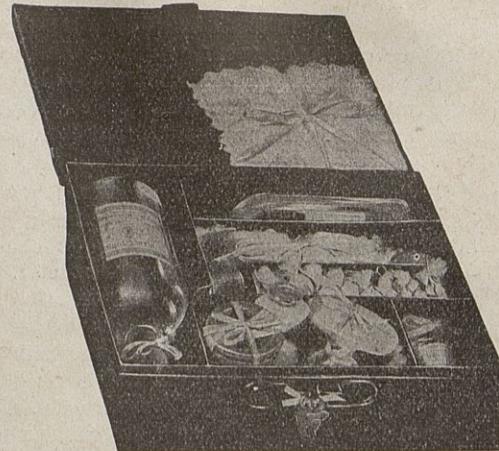
A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Meublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

SAVON blanche, huile pure de Coco, par pain 500 gr.
Marque "NISUS". Fecugate 75 fr. les 100 kilos.
Cont. remb. p. cais. 50 kil. Savonnerie, 23, Boul. Davout, Paris



Mme E. ADAIR

5, rue Cambon, Paris (Tél. Cent. 05-53)

Londres -- New-York.

Si vous voulez être jolie, employez le traitement de Mme Adair qui supprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux.

Il consiste en Bandelettes Ganesh que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de Tonique Diable. Non seulement vos yeux acquerront un éclat incomparable, mais votre vue sera réellement rafermie. Comme cadeaux de jour de l'an demandez les boîtes japonaises contenant tous les Produits Ganesh (27 fr.; 125 fr.; 170 fr.). Sur demande envoi franco de la brochure: Comment conserver la Beauté du visage et des formes. Les dames seules sont admises.



EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS



PILES, BOITIERS,
AMPOULES

B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

Catalogue D franco.

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

MARRAINES !!

Pour vos Cadeaux de NOËL et JOUR DE L'AN
visitez les Établissements LA FAYETTE-PHOTO 124, rue Lafayette, 124

(près les gares du Nord et de l'Est)

GRAND CHOIX d'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES pour MILITAIRES

VEST POCKET KODAK format 4x6 1/2 Prix : 55 fr.

APPAREIL DE POCHE Ensignette, format nouveau 5x8 Prix : 60 fr.

CALEB à plaques. format 9x12 Prix : 51 fr. 70

Vérascope Richard Ensign..., etc., etc.

Les Etablissements LA FAYETTE-PHOTO se chargent de l'exécution rapide et soignée de tous les travaux d'amateurs pour Paris et Province, à des prix très réduits.

ENVOI GRATUIT DU TARIF

PRIX SPÉCIAUX POUR MILITAIRES

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES LES MOINS CHERS!

MANTEAUX, PÈLERINES ET RAGLANS

pour Militaires et Civils : de 37 à 95 francs.

RAGLAN en cuir, doublé ratine, avec ceinture extra,
pour Aviateurs et Automobilistes : 140 et 175 fr.

A LA JEUNE FRANCE
13, AVENUE DES TERNES, 13 - PARIS

CATALOGUE
SUR DEMANDE

TÉLÉPHONE
WAGRAM 59-26



PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

S. V. P. Jolie marr., préférence artiste, mod. ou mannequin, pour capitaine, 30 ans, 10^e C^e, 41^e infant., par B.C.M.

JEUNE DOCTEUR aux tranchées désire marraine Paris, Province ou d'Alger, jeune, affectueuse, distinguée, spirituelle. Dr Pyrame, 87^e infanterie, par B. C. M.

J'AIM... les bibelots d'Hérouard; jolies mains, petits pieds; vite, marraine blonde ou brune, femme du monde, Parisienne ou Amiénoise. Voici l'hiver triste d. les bois. Ecrire avec photo: Bimoulin, pilote C. 21, par B. C. M.

SEUL dans la vie, sportsman devenu aviateur désire correspondre avec marraine gaie, affectueuse; discrétion absolue. Très sérieux. Ecrire première fois: Robert d'Orcel, 9, place des Vosges, Paris.

JEUNE marraine gaie, portez aide à un médecin belge, 24 ans, torturé par cafard. Ecrire: J. Petreyns, B. 39, 4^e bataillon, armée belge.

ALLO! Deux jeunes téléphonistes demandent communications avec marraines gentilles. Challard et Lepetit, 120^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

JEUNE peintre demande marraine jolie et artiste. Pascalle, 120^e régiment artillerie lourde, par B.C.M.

SOUS-LIEUTENANT
désire blonde, genille, affectueuse marraine.

Première lettre à: V. C., 1^e cuirassiers, « Dupleix », Paris.

DEUX télégraphistes, 30 ans, demandent marraines gentilles, genre V.P., l'une d'elles, musicienne si possible. Ecrire prem. fois: Élektron, état-major du 2^e corps, B.C.M.

SIMPLE poilu jeune, seul et encasardé, dés. marr. jeune. Ecrire: R. L., 6^e infanterie, 3^e bataillon.

DEUX jeunes automobilistes d'artillerie, ayant un peu de vague à l'âme et beaucoup de tendresse au cœur, demandent marraines jeunes et gaies, pour remonter leur moral engourdi par les brouillards de la Somme. Ecrire première lettre: Dixy et Teddy, chez M. Silvain, 18, rue Réaumur, Paris.

INCROYABLE MAIS VRAI! Ce sont les quatre plus jolies et spirit. marr. Parisien. qui vont corresp. av. P., R., A., J., sous-offic., 106 ans total, pas encore repérés par cafard. Bureau 34^e C^e, 131^e inf., 9^e bataillon, par B. C. M., Paris.

MARRAIN S, à vos postes! Deux jeunes sous-officiers demandent deux marraines, jeunes et surtout Parisiennes. Ecrire: Maréchaux des logis, J. L. et P. S., 11^e artillerie, 12^e batterie et 130^e division.

VITE, j., gent.marr. pour j. poilu. Dulac E., 261^e inf., 15^e C^e.

J. DOCTEUR belge, au front, dés.corresp. avec j.marr., jolie, distinguée, élég., affect. Photo si possible sera retournée. Falco, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

HEUREUX serions-nous échang. corr. avec j. et jolies marr. C. Jadot, Louis R., A. Remy, B. 270, 88 B. armée belge.

CHARMANTE et distinguée Française consentiriez-vous à être la délicieuse marraine d'un poilu belge, engagé volontaire. Discréption d'honneur. Ecrire première fois: De la Rivière, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE commandant à des héros dem. marraine. Ecrire: Quaqui, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AMBULANCIER submergé par la boue et le cafard demande marraine. Ecrire: Zibar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VOUS êtes si jolie, et si gentille aussi, petite marraine blonde, que vous adopt. j. lieut. art., à demi mort ennui. Pierril, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AGENT liaison, 29 ans, 18 m. front, dist., libre, cherche marr. Paris., afin oublier présent, p. corresp. douce et affect. Boës, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ET moi? L. Fassier, 35^e sect. aut.-can. 75, C. A., Paris.

JEUNE sous-off. désire corresp. avec marr., simple et gentille. Le Brun, 61^e infanterie, 11^e C^e, par B. C. M.

RÈS jol. marin, mécano, cél., 26 a., seul et s'ennuy. fort, dés.j. marr. affect. qui le distrair. de son exist. pén. Discr. Aimé Michel, q. m. mécan. torpilleurs, Bizerte (Tunisie).

QUELLE marraine voudrait faire l'aumône d'un sourire à un simple poilu? Charles Klein, 10^e artillerie, 1^e batterie, par B. C. M., Paris.

AVIAT. jeune et affect., dem. marraine chic et désinfectée. M. Astruc, escadrille C. 39, par B. C. M.

OU sont les plus charmantes marraines? Province ou Paris? Voilà ce que se demande un jeune aviateur, grand, blond, volontaire, affectueux, plusieurs fois blessé, aimant les bonbons et le soleil.

Il souhaite, d'où qu'elle soit, une marraine délicate et jolie autant dans son physique que dans ses sentiments, le moins blasée possible et ne demandant qu'à aimer la vie, car... faut pas s'en faire: on les aura.

Ecrire avec détails à: M. de Robby, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes mitrailleurs dem. marraines affectueuses, gaies et franches. Ecrire: Fauré L. et A., sergents instructeurs à l'Ecole de l'azaux (Gironde).

OUI, mais! Pourquoi laisser souffrir pl. longt. j. mécan. aviat. qui, de t.cœur, dés. gent. marr. Darby, esc. V 108, GB3.

J. poil., 23 ans, dés. aff. petite marr. Ixe, 75^e inf., 4^e C^e.

JEUNE aviateur, très as de cœur, demande marraine élég., d'âge indifférent. Lebeg, sous-off., Ambérieu (Ain).

AU FRONT depuis deux ans, au soleil, à la pluie, Je rêve d'une marraine belle, gente et jolie. Ecrire: de Rouzière, 86, rue Saint-Lazare.

RESTE-T-IL marr. aimant musique, monde ou théâtre. Discr. d'honn. Ecr.: La Grive, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CINQ jeunes marins, au cœur sensible, demandent gentes marraines si possible. Ecrire en toute sincérité à bord du *Jules-Michelet*, par B. C. N., Marseille, à Jean Dr. P. Georges, mécanos; B. Robert, M. Antoine, G. Allain, torpilleurs.

PERDUD dans les montagnes, officier détaché armée serbe réclame marraine à tous les échos.

Ecrire première lettre: G. Chaubet, division Danube, via Salonique.

JEUNE poilu du front désire petite marraine Parisienne, câline, jolie, spirituelle. Henry, 61^e infanterie, 10^e C^e, par B. C. M., Paris.

POUR ne pas sembler un original sans veine Jeune aspirant hussard désire une marraine, Jolie, spirituelle, habitant à Paris. « Jaime », chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX Liégeois aimant beaucoup la France, jeunes et très corrects, aspirent à correspondre avec deux jolies Parisiennes. Qu'elles soient femmes du monde, artistes ou midinettes, qu'importe! si elles veulent devenir de gentilles marraines. Existe-t-il deux femmes assez charmantes pour répondre à leur appel?

Black and White, A. 45, armée belge en campagne.

JEUNE poilu demande marraine gaie, affectueuse. Ecrire: Simet P., Hôpital 39, à Poitiers.

APRÈS eux, s'il en reste, pour deux artilleurs. Marr. écr. prem. fois à: Guy ou MaxLege, 6, boul. St-Denis, Paris.

ALLO! Allô! qui me parle? Marr., ce sont deux poilus. Babin et Maget, 5^e infanterie, 1^e C^e, par B. C. M.

TROIS mécanos aviateurs, atteints de spleen, demandent vite marraines. Y a bon!... Ecrire: Mimi, escadrille Nieuport 31, par B. C. M., Paris.

MILITAIRES sans nouvelles, soucieux et sérieux, âgés de 23 à 25 ans, au front marocain, désirent vivement correspondre avec jolies et affectueuses marraines.

Ecrire: Armand A., Jules D., Edmond M., Gustave L., Joseph O., Section des C. O. A., Agadir (Maroc).

POURQUOI ne m'écririez-vous pas, jeunes et rares marr. qui n'avez pas encore de filleul?

Pierre Heau, 11^e cuirassiers, 1^e bat., 3^e escad., p.B.C.M.

ÇA GAZERA-T-IL? Oui, si de gentilles marraines viennent, par leur correspondance, consoler quatre jeunes mécanos aviateurs. Ecrire à:

Popol, escadrille F. 215, par B. C. M., Paris.

ELEGANTE marraine Parisienne, envoyez lettres parfumées à jeune poilu qui s'ennuie. Boureau, autos, section 11, Tourelles Orléans.

NE DEMANDONS pas autre chose que bonnes petites marraines pour nous envoyer vieux livres et chass. caf. Popote sous-off., 6^e C. M., 281^e infanterie, par B. C. M.

MEDECIN auxiliaire, jeune, deux citations, désire marr. Parisienne, affectueuse et gaie. Ecrire:

Medecin auxiliaire, 83^e artillerie lourde, par B. C. M.

JOYEUX Toubib déperit faute de douce marraine. De Lorges, 5^e infant., 3^e bataillon, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier, décoré, cherche marraines comme tous, jeunes, jolies, sentimentales comme toutes.

Athos, 2^e bat. du 89^e infanterie, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT, deux ans front, serait désireux de connaître marraine jeune Parisienne, sérieuse, distingué et affect.

Ecrire: Duhamel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHARMANTE petite marraine Lyonnaise ou Parisienne, refuserez-vous quelques lettres affectueuses à un jeune docteur au front depuis vingt-sept mois. Discr. d'honn. Prem. lett. au Dr Dorel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

AU FRONT depuis début, grand, brun, très Parisien et discret, je bénirais la marraine compatissante et jolie dont les lettres tièdes et parfumées viendraient égayer ma solitude.

De Charmontois, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ALLO! deux poilus belges, vingt-sept m. fr., cherch. gent. marr. p. cor. affect. T. Castille et Wautier, B. 124, arm. belge.

DES régions envahies, sans nouvelles de famille, désirerais marraine affectueuse pour chasser cafard.

Nogal, spahi marocain, à Arles.

DEUX aviateurs étudiants désirent marraines distinguées. André et Roger, Messrs X., chez M. Miquel, 140, boulevard Pereire, Paris.

CAVALIER demande aimable marrain: Ecrire: Georges, chez Lemercier, rue Nicolas-Ménager, Rouen.

VIEUX capitaine infanterie demande marraine habitant Paris, affectueuse, désintéressée, 25 à 35 ans. Discréption. Prem. lett.: Clavesse, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE et charm. marr., si vous êtes rongée par le terrible cafard de l'arrière, écrivez vite à filleul, véritable poilu de l'avant, qui volera à votre secours. Prem. lett. à: « Cafard n'a homme », chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

BRIGADIER automobiliste, au front, 27 ans, désire une seule marraine, mince, jolie et distinguée. Ecrire: Horse, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MIGNONNE marraine française, affectueuse autant que jolie, vous plairait-il de faire l'aumône de votre sourire et de vos gais propos à un sous-lieut. au 75, 20 ans, blessé, décor. ? Primaver, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POILU célib., sans affect., dés. gent. marr. Prem. lett. à: Dehorn, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, 23 ans, désire marraine.

Ecrire: Léon Gros, 55^e inf., 9^e C^e, par B. C. M.

UNE marr. pour jeune sous-lieut., 18 ans, anc. caval., blessé, prêt à retourner au front et que le cafard tente sans cesse. Ecrire première lettre à:

Quatreval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-off. artill., mour. ennui, dés. corresp. avec jeune et jolie marraine. Pascal, 37^e, Bourges, H. U.

VIVEMENT une marraine. Ecrire: Lieut. Béchaut, poste restante, St-Médard-en-J. (Gironde).

JEUNE poilu désire marraine Paris., affectueuse et jolie. Bach, 61^e infanterie, 10^e C^e, par B. C. M., Paris.

DIRE qu'à deux nous n'en avons pas! De quoi? des marraines. Boi-Ral, 3^e escadron, 14^e hussards.

LIEUTENANT mitrailleur dem. marr. pour chass. cafard. Prem. lett.: Bréa, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX petits matelots désirent correspondre avec marr. Marcel et Claude, cuirassé Paris, par B. N., Marseille.

OFFICIER de marine, 28 ans, bien loin de France, aimerait correspondre avec marraine, jeune femme du monde, jolie, élégante, distinguée. Discréption. Enseigne Feubrize, croiseur *Jules-Ferry*, par bureau naval, Marseille.

J. ET GENT. marr., venez à nous! M. Gagnon, G. Carlier, R. Chapeyrou, hôpital Belgravia, Nice.

LIEUTENANT artillerie, 24 ans, grièvement blessé, désire marraine, femme du monde, sérieuse, mais gaie.

Lieutenant Giraudet, 4, place Masséna, Nice.

J. serg.-maj., rêveur, dem. marr. aux gr. yeux, oirs p. dissip. spleen. Lett. ph.: Doublard, 1^e bat. Afriq., El-Ateuf (Maroc).

ADJUDANT inf., vê. poil., aim. coul. somb., ser. heur. trouv. marr. chez créole très foncée. Lett. et phot.: Hutin, adjud., 1^e bat. d'Afrique, El-Ateuf (Maroc oriental).

DEUX artilleurs belges, 25 ans, dem. marr. j. jol. et gent. Ecrire: Wilmotte et Bodson, B. 196, 2^e batt., arm. belge.

JEUNE sous-officier aviateur, discret et timide, privé longt. d'affect., échang. avec joie corresp. tend. avec élég. et gentille marraine. Etienne Verdier, pilote, escadrille C. 18, par B. C. M., Paris.

JEUNE cap. génie dem. marr. affect. et Paris. p. chass. caf. Pouzalgue, asile Le Vésinet (Seine-et-Oise).

DEUX belges demandent marraines affectueuses. Paul Falise et Victor Goormans, B. 216, armée belge.

VINGT-SEPT mois de tranch. sans affect., c'est bien triste. Deux j. offic. belges trouveront-ils marr. compatissantes? Bob et Bill, B. 136, armée belge.

LES SOIRS inapaisés de haine,
Le cœur gonflé d'âères vapeurs,
Je rêve loin, parmi les fleurs,
Au clair regard d'une marraine.
Jowell, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. poilus, 22 et 23 ans, dem. marr. gent. et affect.
Ecrire : H. B. et L. A., 2^e cuirassiers, par B. C. M., Paris.

JEUNE poilu, 20 ans, s'ennuyant beauc., dem. à j. marr.
Paris, élég., affect., gaie, réveuse et sentim., de gent.
lett. p. la remplacer au loin. Ecr. : José, 137^e inf., 3^e bat.

JEUNES sous-lieutenants crapouillots se chargeraien
d'indiquer gratuitement à jolies et gentilles marraines
remèdes contre le cafard.
Ecrire :
Pierre I^r, Pierre II, Jean, Fernand, 176^e batterie,
3^e artillerie coloniale, par B. C. M., Paris.

JEUNES off. belgedem. marr. A. Sylvain, B. 275, P.G., ar. bel.

JEUNE homme du monde atteint de cafard au fond
d'un bois demande marraine jeune et affectueuse.
Discretion.
Ecrire : Reney, 60^e batt., 2^e artill. col., par B. C. M., Paris.

J. poilu encaf. dés. marr. affect. Parmentier, 43^e infant., 9^e C^{te}.

QUELLES sont les gentilles, affectueuses marraines qui
se laisseraient prendre au puissant faisceau d'un
projecteur de 60? Quillot, Lanier, Paget, 126^e section
de projecteurs, par B. C. M., Paris.

ROGER Trieux, méc. cent. aviat. mar., Dunkerque, dem. mar.

ARTISTE chant., 26 ans, célib., infirmier au front, serait
heure. avoir marr blonde, affectueuse, habitant Paris.
Ecrire : Alberty, 17^e section, H. O. E. 18, par B. C. M.

RUAUX, mus., 23^e colon., céléb., 24 printemps, dés. marr. affect.

JEUNE aspirant artillerie, craignant cafard, aspire après
jeune et affectueuse marraine. Ecrire :
Ermyl, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU SECOURS, jolies marraines, quatre jeunes brigad. sont
assaillis par caf. Mordelet, 26^e artillerie, 32^e batterie.

BRUN sous-lieutenant, 27 ans, privé de toute affection,
se mourant d'ennui dans un hôpital où il est soigné
pour blessure grave, trouvera-t-il, jolie marraine, qui
voudrait lui envoyer missives affectueuses et réconfort?

Sous-lieutenant Firmons, cercle militaire, Tours.

MARRAINE stéphanoise, jeune et gentille, distinguée,
un compatriote rêve de vous et attend vos lettres.
Discretion d'honneur. Ecrire :
Maurice, chez M. Coudun, à Bouzincourt (Somme).

OYEZ, marraines, et vous arrêtez! Aviateur cherche amie
compatissante et spirituelle dans enveloppe physique,
jolie et élégante.
Maréchal des logis Brown, D. A. B., aviation, Avord.

JOLIES marraines venez charmer dans sa solitude un
cœur de 20 ans qui rêve. Ecrire à :
Sous-lieutenant Jacques, 3^e artillerie de campagne.

TROIS turcos : capitaine, deuxième jeunesse; lieutenant,
26 ans; médecin auxiliaire, 24 ans, demand. marraines
en rapport, gaies, jolies, affectueuses, Paris ou non.
Ecrire : Médecin auxil., 1^{er} bat., 1^{er} tirailleurs, p. B. C. M.

STOP! Gentilles marraines, vite une bouée à trois jeunes
marins torpillés par cafard. Ecrire :
R. J., à bord du *Téméraire*, à La Ciotat.

OFFICIER mitrailleur, 30 ans, célib., au front, désire
gent. marraine douce, affectueuse. Photo si possible.
Prem. lett. : Tuziet H., 5, rue du Rocher, Paris-8^e.

DEUX ans fr., aviat., dem. gent. marr. Francis, F. 215, p. B. C. M.

JEUNE Belge, au front, demande marraine jeune, jolie.
Photo si poss. Ecr. : André, sold. 166, boul. Gambetta, Calais.

JEUNE chasseur, libre, 35 ans, cherche marraine gent.,
bonne, affectueuse, distinguée. Photo si possible.
Ecrire : Nitram, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRÈS sérieux. Jeune officier colonial, célibataire, au
front, sans affection, voudrait marraine française ou
égyptienne, jeune, gentille, affect. Photo bienvenue.
Ecrire : Cairo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PÔTE que la guerre a fait lieutenant, rêve d'une
marraine qui serait une muse.
Saadi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MITRAILLEUR au front, attaqué par cafard, demande
secours marraine affectueuse, de 25 à 35 ans. Ecrire :
Lavud, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU SECOURS! Marraine gaie, gentille, affectueuse.
Ecrire : Felician, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MOTOCYCL. front, dés. marr. jolie, élég. Ecr. prem. fois à :
Roussillon, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

KÉPIS
ET
IMPERMEABLES DELION
24, boul. des Capucines

Madame! envoyez-lui



Vendus en boîtes
dans les bonnes Maisons de Comestibles

Vente en Gros : 25, Rue de Clichy, Paris.

OXO Bouillon OXO OXO

VOS OREILLES

Vos oreilles ont un écartement anormal,
demandez notre appareil (franco 8 fr. Envoi discret)
pour donner la position & la forme esthétique.
M. Weber, 35, Rue Pizalle, Paris.

A vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Établi en tissu de 1^{re} qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services.
Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr.; pour l'Etr. 6 fr. 50.
VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/4 6+6.
LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28^f Touriste fermé
Touriste ouvert et châssis à plaques 55 fr.
Vest Pocket Kodak 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon Fr^e de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS
Joyamo PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir
peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE GENEVOISE, 37, Rue FEGAMP, Paris

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitemen Interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pièules : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement comp. : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

NOUS RECOMMANDONS TOUT PARTICULIÈREMENT
LA MACHINE À ÉCRIRE PLIANTE

Poids : 2 kilogr. 600

CORONA

Volume
11×23×29 c/m
(extérieur)

A MESSIEURS LES OFFICIERS BLESSÉS
ne pouvant se servir momentanément que d'un seul bras
Bâti aluminium — Mécanisme acier — Clavier Universel — 84 caractères
Chariot à Billes — Ecriture visible — Guide Papier — Interligne réglable, etc., etc.
(Tous les avantages des grandes machines)

VENTE AU COMPTANT ET PAR MENSUALITÉS. — Notice D franco sur demande.
Centralisation des Grandes Marques de Machines à écrire: 94, r. Lafayette, Paris-X^e



INVENTION NOUVELLE

La "CARTOUCHE" BREVETÉ
S.G.D.G.
La Seule Véritable
LAMPE DE POCHE

Dure 3 fois plus que les autres lampes
Pèse 3 fois moins
Est 3 fois moins encombrante
Boîtier Inusable et Indéréglable
Piles de recharge moitié moins chères



En Vente: S^t FRANÇAISE D'INCANDESCENCE PAR LE GAZ (SYSTÈME AUER)
PARIS 19. 21, Rue St. Fargeau. Et TOUTES SUCCURSALES.

Lampe complète, 4 fr.; Pile de recharge, 0.80; Ampoule de recharge, 1.25.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léoncine.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — —
11. Le Bain de la Parisienne, 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins, 7 cart. par Ouillon-Carrère.
13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
15. Maillots de soie, — —

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

HOTEL DE STRASBOURG, 50, r. Richelieu, près boulevards. Jolies chambres. Grand confort.

TOUS SOINS HYGIENE MÉTHODE ANDRÉE, 13, r. des Martyrs. NOUVELLE esc. dr. 10 à 7 (dim. fêt.)

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels 1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

Scins d'Hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE. Mme LEA, 32, r. Pigalle, 1^{er} (Dim. fêt.)

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h. G. DEBRISE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

BAINS MASSOTHER. (8 h. matin à 7 h. soir.) ON SERT LE PETIT DÉJEUNER. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL, 5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7..)

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

AVIS Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers et al.).

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. (1 à 7 h.) DEVAIS, 6, r. Rampon, 2^e ét., sec. C (pl. Répub.).

Miss GINNETT MANUCURE. PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

EN VENTE

Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

16 ESTAMPES en couleurs

Éditées par La Vie Parisienne dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léon FONTAN, SUZ. MEUNIER, JARACH, René PÉAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France, 2^{er} sé. de 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambry.

Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.



AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS DES POILUS

PRÉPARANT À FETER LA VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.). Farces, Physique, Amusements. Propos Gais, Monologs, de la Guerre. Hypnotisme, Sciences occultes. Chansons et Monologs de la Guerre. Hygiène. Librairie spéciale.

MARIAGES Grandes relations artist. Mme TALMA, 5, villa Michon (r. Boissière) M. Boissière.

Mme MARIN HYGIÈNE - BEAUTÉ Confort. 10 à 7 h. et dim. et fêtes. 47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét. p. g. Montparnasse

NOUVELLE DIRECTION HYGIENE Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^{er} (10 à 7).

BAINS-HYGIE Confort moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2^{er} étage).

AMERICAN PARLORS EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE. MANUCURE par Américaine, 27, rue Cambon, 2^{er} ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

SOINS D'HYGIENE Madame LOUISE 13, rue ROCHECHOUART. p'tes Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^{er} ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de ch. à dr. (10 à 8).

MARIAGES Mme SOMMET 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

MISS ARIANE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 8, r. des Martyrs, 2^{er} ét. (1 à 7)

Mme JANOT Nouv. installat. SOINS D'HYGIÈNE (2 à 7). 65, r. Provence, 1^{er} a. g. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^{er} g.).

Mme LEONE SOINS D'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes, 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^{er} ét. 1 à 7.

Mme JANE SOINS D'HYGIENE. MÉTHODE ANGLAISE. 7, fg St-Honoré, 3^{er} ét., 10 à 7. Dim. fêt.)

HYGIENE TOUS SOINS. MÉTHODE américaine. BERTHA. 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Maison premier ordre. Recommandée Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street - Bond St. W.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet (2^{er} face).

MISS LIDY SOINS d'hyg. MANUC. 12, r. Lamartine. Esc. A. 3^{er} ét. (1 à 7).

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^{er} ét. (2 à 7) même le dim.

BAINS HYGIENE Belle installation. NOELY. 5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (près Grand-Guignol).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spok. Mon 1^{er} ordre. Recommandée. Mme BORIS, 47, rue d'Amsterdam, 2^{er} étage gauche. (Dim. et fêtes).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine-lutier. Not. Grat. s. pil. fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

SI

vous ne les avez pas lus encore
demandez-les à votre Libraire ou à la
Direction de *La Vie Parisienne*, en joignant à votre lettre le prix du volume en
mandat-poste :

L'ÉCOLE DES MINISTRES

par Pierre VEBER 3 fr. 50

LE SECOND TOURNANT

par Abel HERMANT 3 fr. 50

NOS AMIES ET LEURS AMIS

par Romain COULUS 3 fr. 50

LES VRILLES DE LA VIGNE

par Colette WILLY 3 fr. 50

(Envoy franco par la poste en France et à l'Etranger)

MARIAGES MAISON SÉRIEUSE et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues.
Mme Dambrins
4^{er} étage 16, rue de Provence

L'ASPIRINE "USINES DU RHÔNE"



Aux grands maux les grands remèdes ! Interrogez les infirmières qui ont à soulager tant de souffrances : toutes vous diront qu'aucun remède n'est plus universellement efficace que l'ASPIRINE « USINES DU RHÔNE ».